

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue Drouot

à l'Hôtel du « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.40 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15	30	60
Départements	18	37	75
Union postale	21	50	96

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

Les animaux : ABEL BONNARD.
La Vie hors Paris : Le château de Rochefort-en-Yvelines : VIVONNE.
Les fautes de la diplomatie allemande : Un article sensationnel de M. Théodore Wolff : BONNEFON.
La crise orientale : La contre-proposition turque : V.
La vie mondaine à Saint-Petersbourg : R. M. Dessin : La Faculté : FORAIN.
M. Coutant d'Ivry baptisé : JULIEN DE NARFON.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.
La Vie littéraire : « Le Cœur magnifique », par Mme Catulle Mendès : MARCEL BALLOT.
Les Concerts : INTERIM.
Trente Ans de théâtre : ADRIEN BERNHEIM.
La Vie artistique : ARSÈNE ALEXANDRE.
Feuilleton : Métropolis : UPTON SINCLAIR.

Les Animaux

On annonce que les amis des animaux vont entreprendre une série de conférences et s'adresser au public : il s'agit de réformer la loi Grammont, si sommaire et si incomplète ; il s'agit surtout — et l'on ne peut qu'approuver cela — de susciter envers les bêtes de bons sentiments. Sans doute on a raillé souvent ceux qui les idolâtrèrent et il est vrai que cette idolâtrie déraisonnable a toujours une réelle sécheresse d'âme. Nous ne devons vraiment dépenser notre cœur que pour nos semblables et c'est ainsi seulement que ses richesses trouvent leur emploi ; il y a quelque chose d'absurde et de pervers à frustrer les hommes au profit des animaux, à vouer à ceux-ci une affection qu'ils ne peuvent comprendre ni rendre. Mais, aussi bien, la question n'est pas là. Les animaux nous sont livrés ; ils sont remis à notre générosité, ils n'ont pas de recours contre nous ; c'est pourquoi ils doivent nous être sacrés. Nous devons apprendre à les respecter, nous devons essayer, dans le sens le plus riche de ce mot profond, de les élever. Les animaux supérieurs ont de la justice, un sentiment très étroit mais très rigoureux ; ils essaient toujours de comprendre ; c'est à nous de ne pas les dérouter par l'arbitraire ; car alors les coups tomberont sur eux sans les tirer de leur sinistre passivité. Ce cheval tire de son mieux la charrette énorme, avec tout son pauvre corps épuisé ; il travaille chaque jour, se repose à peine, ne mange même pas à sa faim ; et de plus voici qu'on le bat. Il ne sait pourquoi. Le monde entier lui semble une affreuse conspiration contre lui ; il regarde son maître avec hétéroclite. A ce degré, la misère de l'animal est plus pathétique encore que celle de l'homme ; celui-ci, au moins, peut réclamer. La parole est déjà pour lui une délivrance, une émission de son mal. L'animal est formidablement incompris ; il est muet dans son silence. Et sa détresse nous affecte d'autant plus que, de nature, les bêtes sont gaies ; elles ont la joie et l'imprévoyance de l'être innocent ; elles gambadent vaguement en l'honneur du beau temps. Ce n'est pas le travail qui les effraye ; il semble, au contraire, qu'elles soient un peu comme les enfants, qu'on ne voit jamais si fières que lorsqu'ils sont employés à une besogne un peu sérieuse. Ainsi les animaux, pourvu que le labeur ne les surcharge pas, il y a dans la campagne romaine des mulets et de petits chevaux forts nerveux qui traînent, tout empressés de panaches, des charrettes et des brancards sont peints de roses et d'églantines, et dont la capote de toile bourrée de clochettes est comme un jupon retentissant. Ils travaillent bravement le jour dans la folie de toutes leurs sonnaillances. Le soir on les dételle sur la grande place du village, on les laisse libres. Alors, presque indistincts, les petits chevaux s'en vont à la file vers la fontaine aux eaux pures ; ils boivent goulument l'eau avec un plaisir furtif. Puis ils s'allongent doucement par terre, et là, tout seuls, muets et ravis, ils jouent, ils se roulent, ils se retournent, ils font mille cabrioles tactiques, pendant que le silence s'établit partout et que la patine du clair de lune enrichit obscurément le paysage.

Les animaux sont nos protégés ; ils subissent comme nous le poids de la vie ; nous les défendons devant le destin, nous leur défendons de se faire du mal, nous leur défendons de se faire du mal. Ils ne sont point seulement vils, ils sont sots. Ils obtiennent moins par la fureur qu'ils n'essent eu par l'amitié. L'homme est toujours le successeur de l'animal. Il y a dans son œil de quoi dompter tous les êtres. Son regard est comme l'épée de son âme, et l'éclair de son esprit. Il émane de lui une impérieuse persuasion. Il possède une autorité qu'il détruit par la violence. En se servant de son fouet, il brise son arme véritable, qui était le charme humain. Il se serait fait obéir rien que par sa voix. En frappant la bête, il supprime la supériorité magique qu'il avait sur elle ; il se rabaisse à son niveau ; outre qu'en usant de ces grossiers moyens, il n'est point sûr de toujours l'emporter et de ne pas recevoir, une fois, un coup plus fort que celui qu'il donne. Maltraités, les animaux nous marchent sur le pied, ils essaient de feindre et de tricher ; ce ne sont plus de loyaux auxiliaires, ce sont des esclaves sorniois. Nous les lions par la contrainte quand ils veulent être enchaînés par l'amour. Nous les décevons. Il y avait en eux une sorte d'humilité digne à laquelle nous n'avons pas su parler. Nous les dégradons au lieu de les ennobler. Il faut être servi sans être

haï. Le vrai moyen de se faire servir c'est de savoir se faire aider, et qui aide aime. Le service de l'homme doit être pour les animaux quelque chose de beau et, si on ose parler ainsi, d'honorable, comme l'est pour l'homme celui de certains grands princes. C'est plaisir de voir comme, dès que nous ne sommes plus brutaux, les bêtes ont vite fait d'être humaines.

C'est cela qu'il faut apprendre à tous ceux qui vivent avec elles ; il faut que le moindre charretier sache qu'il est le roi de ses chevaux et qu'il n'en doit pas être le tyran. Il faut relever son métier à ses propres yeux, il faut lui apprendre qu'il peut y montrer des qualités magnanimes, il faut qu'il sache que ce métier, que sans doute lui-même il méprise, est une occasion de grandeur. Car il ne suffit pas de dire qu'une bonté intelligente envers les bêtes est le meilleur moyen de tout en obtenir. Le maltraiter, c'est aussi nous dégrader nous-mêmes. Il est notable que presque tous les princes dont l'atrocité désole les peuples ont commencé, dans leur enfance, par exercer leur méchanceté sur leurs animaux familiers. La lâcheté est liée à la cruauté comme la bonté au courage. Et il n'y a pas beaucoup à espérer d'un enfant qui aime tuer les oiseaux.

Enfin il faut avoir présent à l'esprit que notre cruauté écarte les bêtes de nous et qu'elle finit par nous faire vivre dans un désert. La société des animaux égayé, soutient et embellit notre vie ; ils accompagnent bien nos pas, qu'ils soient les griffons sérieux qui marchent près des bergers, ou les épagneuls charmants qui sautent autour des jeunes filles. Nous ne serons jamais seuls si nous avons un bon chien. Il y a plaisir à le regarder si c'est un beau lévrier dont tous les mouvements sont parfaits et dont les attitudes héréditaires mériteraient toutes d'être dessinées ; et sa compagnie est encore précieuse, si c'est un vieux barbet maigre et chiffonné, mais dont les yeux adorent les nôtres. La terre n'est un séjour riant que si elle est un peu surpeuplée comme les tableaux des primitifs, si on y voit travailler de toutes les bêtes de la forêt. Nous sommes rôtis par elle. Il y a une entente, une parenté entre tous les êtres vivants. Seul notre isolement est sinistre. Nous nous intéressons au loup comme au chien, comme aux tribus des oiseaux. Ce sont les oiseaux surtout qu'il faut retenir avec des soins et presque avec des prières. Leur absence fait la désolation. En vain le soleil se dépense, le sol renaît, un silence étonné pèse sur tout le paysage, et malgré les fleurs et les fruits, l'été a l'air mystérieusement détreint, les forêts sont dénudées. Ils étaient là cependant, tous ces oiseaux, curieux de l'homme, amusés de l'approcher ; ils descendaient sur nos toits comme s'ils tombaient du Paradis, ils traquaient de mouvantes guirlandes dans l'azur, ils reliaient tous les jardins ; comme des sources ailées, ils transportaient d'arbre en arbre, dans leurs gosiers exigus, leur musique inintermittante. Le matin, c'était en essayant leurs chansons qu'ils nous éveillaient et notre cœur profitait tout de suite de leur joie ; quand nous causions sous les branches, ils délaient au-dessus, comme de petits bachants sur des philosophes, mais leurs folles chansons ne fâchaient pas les propos sages ; comme les violons du roi, dans une tribune, lui faisaient de la musique pendant qu'il dinait, tous ces chanteurs inventifs, installés dans le charme et dans l'ormeau, nous régalaient volontiers de leurs concerts. Le pinçon chevronné de blanc, le bouvreuil dans sa livrée gris et rose, le chardonnet, le linot, étaient les musiciens du paysan, ils répandaient sur tous nos jours une joie céleste et gratuite. Nous leur avons jeté des pierres, tendu des pièges et ils sont partis. C'est nous qui les avons chassés, mais ce sont eux qui nous punissent. Leur absence suffit à désoler la belle saison. Et alors, homme, tu te plains et tu les regrettes ; le rossignol du vieux laurier n'est pas revenu. Mais il ne te fallait qu'être doux pour t'enivrer toujours de sa musique infinie et pour avoir, chaque été, ce grand poète dans ton jardin.

Abel Bonnard.

LA VIE HORS PARIS

Le château de Rochefort-en-Yvelines

Paris aux champs, la vie de château comme aux bords de la Seine, c'est le rêve qu'on fait M. et Mme Jules Porgès, les maîtres du somptueux hôtel de l'avenue Montaigne. Ils ont résolu le problème en transportant à l'orée de la forêt de Rambouillet la reproduction agrandie du gracieux palais de style Louis XVI, construit en 1786 par l'architecte Rousseau pour le prince de Salm, dont Napoléon fit le Palais de la Légion d'honneur. Idée charmante, bien qu'elle témoigne de quelque appréhension de notre architecture moderne, synthèse panoramique de tous les styles, idée qui rend hommage à ces incomparables artistes du temps passé qu'il faut copier et recopier pour peu que l'on respecte les traditions du grand art.

Le coin privilégié de l'arrondissement de Rambouillet, où s'élève Rochefort, est l'un des plus peuplés de châteaux de Seine-et-Oise. Avec l'autre, qui supprime les distances, il est assez près de Paris pour se prêter aux grandes réunions sportives et mondaines, il est assez loin pour éviter les foules endimanchées qui débordent sur les coteaux de la Seine ou ceux de la Marne, qui grimpent aux arbres de Robinson et qui sillonnent à âne Enghien, Montmorency ou la vallée de Chevreuse.

Acheté aux fils du duc et de la duchesse de La Roche-Guyon, la terre de chasse de

Rochefort, augmentée par M. Porgès, comprenait un château sans style qui sert aujourd'hui de communs, situé au pied d'une hauteur que surmonte la construction nouvelle. On y accède, sur la face abrupte de la colline, par de doubles escaliers à balustrades, aux terrasses ornées de plantes, et, sur sa croupe arrondie, par des rampes insensibles, au sommet desquelles un terre-plein, deux pavillons, une colonnade en hémicycle encadrant un miroir d'eau, amenée à grands frais, et l'entrée principale du château.

Un vaste hall, sur lequel ouvrent les salons et la salle à manger d'apparat, règne au rez-de-chaussée. Du grand salon en rondelle, la vue s'étend, s'égare, se perd sur l'immense paysage de plaines ondulées ou d'innombrables îlots de bois font taches. Taches rouges et d'un blond vénitien au plus près, taches d'un violet d'ardoise au loin. À gauche, la sombre ligne gris fauve du domaine d'Etat. Et l'on devine plutôt qu'on ne voit les pignons seigneuriaux plantés sur cet ancien terroir rural. C'est Bonnelles, d'où la duchesse d'Uzès commande encore aux cerfs de la forêt, au lieu et place du Roi. C'est Bandeville, réputé pour ses chasses, au comte de Pourtales. Bretueil et Méridon, au comte et au marquis de Sauty. Le Plessis-Mornay, à la baronne d'Adelsward. Bréan, à M. de Waru. Sancy, à M. Ferdinand Dreyfus. Angerville, au comte Sapia. Les Vaux-de-Cernay, au baron Henri de Rothschild. Et loin, plus invisible encore, l'un des plus voisins voisins, Dampierre, au duc Honoré de Luyne.

Par une singularité d'un bel effet, que le style extérieur impose, les salons intérieurs tirent leur jour des plafonds qui pourraient, au besoin, devenir lumineux les soirs de fêtes. Les appartements de Mme Porgès, née de Wodianer, contiennent de merveilleux objets d'art, tableaux de maîtres, meubles de style, bibelots de prix, groupés avec le savoir-faire exquis de nos grandes dames parisiennes, qui, sans la souligner, en rehausse discrètement la valeur.

De fastueuses réceptions, un voisinage remuant et d'un grand charme, des chasses superbes qui viennent de clôturer, animent la vie de château. Les principaux fusils habitués des battues de Rochefort : battues de perdreaux par compagnies d'un cent, battues de faisans en terrain varié, souvent accidenté et propre au tir de haut vol, sont le marquis de la Ferté-Mac, cousin des Noailles, genre des châteaux, le duc d'Uzès, mari de Mlle de Chaulnes, le duc de Luyne, les comtes Antoine et Bernard de Gontaut, M. de Sauty, M. de Luzarche d'Azay, le comte Justinien Clary, le duc Agénor de Gramont, le comte de La Grange, etc., etc.

M. Jules Porgès, très répandu dans le grand monde, apprécié de ses amis, affable entre tous, appartenait dans sa jeunesse à cette élite de la haute finance, qui, sans se décourager devant la faillite extérieure de l'Empire ottoman, sut restaurer partiellement le crédit ruiné de la Porte, lui ramener les capitaux français hésitants, prendre, pour ses entreprises, des garanties trop négligées jadis. Œuvre d'intelligence au dehors qui se complète ici par l'œuvre non moins intelligente du dedans : celle du luxe à grande dépense dans les hautes classes, dont découle le travail plus vite des classes moyennes et ouvrières. Œuvre bienfaisante entre toutes, incomprise de nos socialistes quand ils réclament un impôt progressif sur les riches dont la répercussion funeste sur tous les travailleurs s'établirait aussitôt.

Vivonne.

Échos

La Température

Depuis les premières heures de la matinée, le ciel est couvert et la journée s'est annoncée comme devant être très froide ; et, en effet, la température a beaucoup baissé. Après deux jours très beaux, ce changement subit de l'atmosphère est très sensible. Hier, à Paris, vers sept heures du matin, le thermomètre marquait 4° au-dessous de zéro et ne dépassait pas 4° au-dessus à cinq heures du soir. La pression barométrique, sans grande variation sur celle de la veille, accusait, à midi, 765^{mm}. Le baromètre était à 767^{mm} dans le nord de la France.

La pression s'abaisse assez fortement dans l'ouest des îles Britanniques. Des pluies sont tombées dans le nord de l'Europe ; il neigeait hier matin dans le centre. En France, le temps est resté beau. Quant à la mer, elle est houleuse près de Toulon, peu agitée au large d'Alger.

La baisse de la température s'est propagée à nos régions de l'Ouest et du Sud. On notait : 0° à Toulouse, 3° au-dessous de zéro à Clermont, 5° au puy de Dôme, 8° au-dessus à Perpignan.

En France, un temps nuageux est probable. (La température du 7 février 1903 était, à Paris : 4° au-dessous de zéro le matin et 4° au-dessus l'après-midi ; baromètre : 781^{mm}, journée froide et brumeuse.)

Monte-Carlo. — Température à dix heures du matin : 22° ; à midi, 26° ; temps très beau.

Du New York Herald :
A New-York : Temps nuageux. Température : maxima, 4° ; minima, 1°. Vent ouest, frais.

A Londres : Temps nuageux. Température : maxima, 7° ; minima, — 2°. Vent sud-est, faible. Baromètre : 765^{mm}.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 0°.

LES FEMMES D'ASSISES

Quel singulier spectacle nous donnent en ce moment ces femmes qui encombrant la salle de la Cour d'assises pour assister aux interrogatoires malaisés de l'affaire Courtois-Renard !

Ce ne sont cependant pas des femmes déclassées ; il y a là des bourgeoises d'excellente souche, des mères de famille qui semblaient parfaites, des femmes du meilleur monde, sinon du plus grand, et toutes sont là, enfilées, exaltées, avides, supportant toutes les fatigues de l'attente, les yeux en quête de visions inconnues et l'oreille attentive à

la révélation de vices qu'elles ne soupçonnaient pas.

Aucun détail ne les effarouche, aucune expression ne les gêne, elles ne redoutent qu'une seule chose : le prononcé du huis clos qui les chasserait pour un instant du prétoire et les priverait des récents plus minutieux de la scène la plus ignoble.

C'est une des tristesses de notre temps. Au sortir de cette atmosphère corrompue, la femme est descendue de son piédestal : elle est vraiment, dès lors, l'égal et l'équivalent de l'homme ; elle va contre sa nature : dans le désordre moral et dans le désarroi physique, elle rêve de sensations qui manquent à sa destinée, et divague de pensées, d'expressions ou d'actions.

On a étalé devant elle pendant des heures et des heures les infirmités, les turpitudes, les obscénités et les crimes. Elle ne voit plus que ce qu'il y a de vil et de mauvais dans l'existence, et du même coup ont disparu les douces illusions qui faisaient le charme de son commerce et de sa vie, ses obscures vertus, la naïveté de sa beauté, la simplicité de sa bonté, sa raison d'être sinon sa raison, tout ce qui la rendait généreuse, compatissante, humaine et divine. Ce penser aussi des hommes assez absurdes pour estimer qu'il y a une sorte de galanterie chevaleresque à permettre à leurs femmes cette excursion cynique à travers les hontes des hommes, comme si leur aveuglement n'entraînait pas avec lui sa punition logique, et comme s'ils n'étaient pas, en dernier ressort, les victimes fatales, les véritables condamnés de ces ignominieux spectacles de Cour d'assises !

C'est à ceux-là surtout qu'il faut s'en prendre. Ils nous montrent ainsi l'un des nombreux indices de relâchement des liens de famille et de société, qui coïncident avec l'affaiblissement des croyances, la diminution de la dignité, la dispersion du foyer domestique et la disparition du respect humain.

Et dire qu'on éviterait toutes ces déchéances, toutes ces douleurs et tous ces scandales en interdisant aux femmes l'accès des Cours d'assises ! Il n'est nul besoin d'une loi ; une simple décision du président des Assises suffit, puisque la police de la salle n'appartient qu'à lui.

— Gaston CALMETTE.

A Travers Paris

Le Président de la République recevra aujourd'hui, à trois heures et demie, S. M. le roi des Belges.

Le Président de la République et Mme Fallières ont lancé hier, en dehors du monde parlementaire, un certain nombre d'invitations à la grande soirée qu'ils donnent jeudi prochain en l'honneur du Sénat et de la Chambre des députés.

Les peintres Roybet, Schommer et Maillard viennent, au leur tour, de poser leur candidature au fauteuil d'Hébert à l'Académie des Beaux-Arts.

Le nombre des candidats à ce fauteuil est donc aujourd'hui de dix. Plusieurs autres artistes ont annoncé leur intention d'adresser, cette semaine, leurs lettres au secrétariat de l'Institut.

L'Académie des Beaux-Arts devra, aux termes de son règlement, éliminer un certain nombre de candidatures, de façon à n'avoir à voter que sur cinq ou six noms.

Un Salon par jour.

On a inauguré hier au Grand Palais le Salon des orientalistes. C'est le sixième. Jamais cet édifice n'en avait abrité autant à la fois.

En ce moment, en effet, on peut voir au Grand Palais le Salon d'hiver, celui de Femmes peintres et sculpteurs, celui de l'Ecole française, les expositions des « Uns », de Paris-Moderne, et enfin les Orientalistes.

Hors du Grand Palais, d'ailleurs, on compte une quinzaine au moins d'autres petits Salons. Et nous ne sommes qu'au commencement de la saison.

La galerie des Machines.

Encore quelques chiffres amusants à ajouter à ceux que nous publions hier. La galerie de Dutert a exactement 115 mètres de large et 48 mètres de hauteur. Nous disions que la tour Saint-Jacques y pourrait être aisément logée. L'Arc de triomphe n'y serait pas moins à son aise.

La galerie des Machines offrit à l'Exposition de 1889, en espaces utilisables, une superficie d'environ 8 hectares. C'est l'étendue du parc Monceau.

On avait calculé, en 1889, que cette construction était assez vaste pour recevoir, sans en être encombrée le moins du monde, quinze mille chevaux en son rez-de-chaussée et autant de cavaliers aux galeries supérieures !

L'expérience n'a jamais été faite. On s'est contenté d'y faire déjeuner un jour, à trente mille, les membres de la Ligue de l'enseignement. Et la chose s'arrangeait de façon si simple qu'on ne jugea même pas utile d'imposer l'ennui d'un déplacement au vélodrome qui occupait le tiers de l'immeuble !

La Bulgarie à Paris.

Très brillante, et très réussie, de tous points, la fête donnée, sous le patronage de S. M. la reine Éléonore, au bénéfice de l'hôpital Clémentine à Sofia. Beaucoup de jolies femmes ; de ravissantes toilettes ; et parmi toutes ces élégances un parfum discret mais exquis, et qui semblait l'atmosphère même de cette fête : le parfum de la « Rose des roses », réclamé aujourd'hui par toutes les femmes élégantes, et que la colonie

bulgare devait adopter avec d'autant plus de plaisir qu'en cette essence très parisienne elle retrouvait le parfum même du pays natal...

PEVITES HISTOIRES

Cela se passait hier, au voisinage d'une grande gare parisienne. Un tramway à vapeur heurte un fiacre. La raison du plus fort étant toujours la meilleure, le fiacre est meurtri de cette rencontre. Fracture d'une aile, luxation d'une lanterne, voilà de quoi attirer l'attention de la force publique. Deux braves agents verbalisent donc. Le carnet à la main, tantôt l'un, tantôt l'autre, parfois tous deux ensemble, et viennent du coupable à la victime. Tout ce qu'ils peuvent écrire sur l'état civil des véhicules et de leurs conducteurs tiendra assés sur une toute petite feuille de papier, mais pour dresser ce document que de temps il faut ! C'est l'heure du dîner et les voyageurs du tramway s'impatientent, c'est l'heure aussi du départ d'un train, et le voyageur tamponné voit avec désespoir ses bagages en souffrance sur le siège du fiacre, qui ne demanderait, malgré ses blessures, qu'à poursuivre sa route, si les braves sergents de ville ne l'en empêchaient. Le voyageur manquera son train, qu'importe, pourvu qu'un procès-verbal puisse venir enrichir la littérature de la préfecture de police.

Le péril jaune et la calvitie au théâtre.

L'Empire chinois, pour nous affirmer sa supériorité, vient d'expédier à Paris six spécimens de sa race. Si c'est par le cuir chevelu que doit s'établir la comparaison, l'Europe et les Amériques sont battues d'avance. Aucun représentant de la race blanche, en effet, ne pourrait, à trente mètres en l'air, accroché par les cheveux, se soutenir d'abord et porter un homme ensuite. Ces Chinois extraordinaires, on les voit cependant tous les soirs à l'Olympia, où les messieurs chauves de l'orchestre les envient d'un œil jaloux...

Hors Paris

On annonce la mort à New-York de Simon Harris, ce vieillard de cent six ans qui était venu dernièrement de Jérusalem, tout exprès pour prendre part à l'élection présidentielle de M. Taft, son candidat favori.

Simon Harris, après avoir fait fortune en Californie, s'était retiré des affaires, il y a une cinquantaine d'années. Il avait fixé sa résidence, vers le milieu du siècle dernier, à Jérusalem, mais ne manquait jamais de revenir en Amérique pour les élections présidentielles.

Depuis quatre-vingts ans il avait ainsi pris part à l'élection ou à la réélection de tous les présidents des États-Unis, et il prétendait que c'était toujours son candidat qui avait été élu. Ce doyen des électeurs présidentiels avait, cela va sans dire, ses entrées à la Maison Blanche où on le recevait avec tous les égards dus autant à son grand âge qu'à son flair électoral.

— Donnez-moi des livres français.

C'était la phrase sacramentelle, le « mot ». Les Munichois d'importance le prononçaient en entrant chez l'éditeur Schüller. En les voyant franchir le seuil de la librairie fameuse les passants sentaient s'accroître leur considération pour ces graves « doctors », ces intellectuels impénétrables. Mais eux, une fois abrités par l'ombre du magasin, chuchotaient :

— Donnez-moi des livres français.

Et de l'ombre, en effet, sortaient de ces volumes que notre mépris ignore, qui n'ont rien de français, pas même le style. Ces friands de pornographie les emportaient sous leur manteau pour aller s'en régaler sous celui de leur chemise, seuls, cachés, à la nuit close.

Par malheur, le bon éditeur était un Allemand des plus « gemütlich ». Et pour entretenir sa « gemütlichkeit », il passait de belles heures à la brasserie. Si bien qu'inattentif, il laissa dans son dernier catalogue paraître la mention d'un de ces « livres français » que l'on lit en Allemagne. Erreur d'un commis. N'importe. Les confrères s'indignèrent. *Proh pudor !* Le syndicat des libraires allemands poursuivit ce confrère maladroit, honte de la corporation. Les tribunaux se prononcèrent ces jours-ci.

Mais déjà la vertu des Munichois a prononcé son verdict. Le public a mis ce libraire compromettant en interdit. On ne va plus chez Schüller. On va chez d'autres.

Vraiment la campagne entreprise par la Société des gens de lettres contre la pseudo-littérature pornographique arrive à propos. Si la clientèle « à goûts spéciaux » trouve chez nous des fournisseurs, que ce ne soit pas au détriment du bon renom de l'art français.

L'explorateur Sven Hedin, qui est arrivé à Londres, où il doit faire ce soir même une conférence sur son grand voyage dans l'Asie centrale, doit venir ensuite à Paris.

Notre Société de géographie le recevra en séance solennelle et l'entendra à son tour.

La date de sa conférence à Paris n'est pas encore fixée, mais elle précèdera ou suivra de près celle que doit faire le commandant d'Ollone. On comprend l'intérêt de ce double récit des deux explorateurs, qui viennent de diriger avec tant de succès les plus importantes missions qui aient été faites, et presque simultanément, au centre de l'Asie, dont les régions furent, jusqu'à ce jour, si inaccessibles et si mystérieuses.

Le Roi et l'automobiliste.

Le roi d'Italie, qui, on le sait, est un passionné de l'automobile, roulait dernièrement à une très vive allure sur une route en ligne droite, lorsqu'un carrefour il faillit se jeter sur une autre

auto. Grâce à son habileté et à son sang-froid, il put éviter une collision terrible.

— Que le diable vous emporte ! s'écria en anglais le propriétaire de la voiture. Comment peut-on permettre de circuler à un pareil fou ! On devrait vous pendre et vous écarteler !

Et avant même que le Roi eût pu répondre, l'insolent personnage avait disparu.

Or, quelques jours plus tard, à une audience du Quirinal, le Roi rencontra tout à coup, parmi l'assistance, l'automobiliste intransigent, un riche citoyen du Massachusetts ; il sourit et s'empressa de calmer l'émotion et le trouble compréhensibles du visiteur en lui demandant simplement « si tous les sportsmen américains étaient aussi intolérants que lui ».

Personne n'a signalé, parmi les victimes du tremblement de terre de Messina, Jephson, le dernier survivant de l'expédition de Stanley, en 1887, dans l'Afrique centrale. Cet homme eut cependant son heure de célébrité.

Voici le jugement que Stanley a porté sur lui : « D'une audace calme et froide, plein de confiance en lui-même, très résistant à la douleur. »

À la tête de l'avant-garde de l'expédition, c'est lui qui découvrit le grand lac Victoria-Nyanza.

Il portait à la main droite une large cicatrice dont il était très fier. En voici l'origine :

Lorsqu'en 1887 il parvint à délivrer Emin-pacha, fait prisonnier par le Mahdi, celui-ci ne montra aucune reconnaissance à son sauveur qui avait bravé pour lui mille dangers. C'est qu'Emin-pacha s'était taillé là-bas un petit royaume : ses sujets étaient fidèles et dévoués ; de ses soldats il avait fait des tisseurs, des menuisiers, des fabricants ; bref, il avait créé là une nouvelle civilisation.

Quand les indigènes apprirent que Jephson venait délivrer Emin, c'est-à-dire leur enlever, ils se révoltèrent contre Jephson. Celui-ci parvint à dompter la révolte. Pour conclure la paix, il fallut, selon les usages du pays, échanger du sang. Il croisa sa droite avec celle du souverain noir d'Oukoudouma. Un prêtre fit une large incision aux deux poignets, confondant ainsi le sang des deux chefs, unis par le traité, pendant que les devins clamaient des imprécations contre ceux qui violeraient cet accord.

Avec Jephson a disparu le dernier survivant d'une expédition quasi légendaire.

Nouvelles à la Main

Sur la Côte d'Azur.
— Regardez ce monsieur et cette dame là-bas, assis à une table. Ils ne se parlent jamais.
— Ou ils ne se connaissent pas ou ils sont mariés.

Hier, l'Association des employés des chemins de fer de l'Etat banquetait sous la présidence du ministre. On y a bu à la prospérité...

... des chemins de fer de l'Etat ?
— Jamais de la vie ! A la prospérité de l'Association !

Au Maroc.
— Ce Sultan, qui fut notre adversaire, paraît maintenant fort bien disposé pour nous...
— Donc on a tort de dire : Entêté comme un Moulay.

— Il a reçu l'envoyé de France à sa table et lui a offert...
— Quoi donc ?
— Des dattes...

qu'en préparation, fit mauvaise impression à Berlin.

Il survint en 1900 quelques incidents tels que la confiscation du vaisseau *Bundeswehr* par la flotte anglaise, le prince de B.lov parla au Reichstag assez vivement et les négociations furent interrompues.

En 1901, la reine Victoria mourut. L'Empereur accourait à ses funérailles, dres acclamé par le peuple anglais, il devint très populaire. M. Chamberlain chercha de nouveau à réaliser son projet d'une alliance avec l'Allemagne. Il avait les mains libres, lord Salisbury n'était plus qu'un vieillard sans volonté, le Roi n'avait pas encore pris en mains les rênes du pouvoir.

M. Chamberlain laissa de côté cette fois son premier plan sur le partage du Maroc. Il offrit à l'Allemagne une alliance formelle : « L'être du splendide isolement est passé, disait-il, il nous faut chercher des appuis sur le continent, nous avons à choisir entre deux groupes. Personnellement, je préfère la triple alliance, mais j'ajoute que si le plan d'une alliance entre l'Angleterre et l'Allemagne échoue, l'entente avec la France et la Russie deviendrait pour nous une nécessité absolue. »

M. Chamberlain offrit donc l'entrée de l'Angleterre dans la triple, en ajoutant que le Parlement anglais ratifierait cette entrée. Le *casus foederis* devait entrer en vigueur dès que l'une des parties contractantes aurait été attaquée. A Berlin, on attachait une très grande importance à ces propositions. M. de Holstein, gallepode du tempérament, se montra d'abord un partisan résolu de l'alliance nouvelle. Certaines conditions subsidiaires furent posées par l'Allemagne pour faire accepter plus facilement l'alliance par la presse anglaise. Les négociations avec M. Chamberlain durèrent jusqu'à la fin de mars.

Un incident survint de grande importance le 20 avril. Le gouvernement allemand, pour rentrer plus tôt dans les treize millions de livres de l'indemnité chinoise, demanda une augmentation des douanes maritimes. L'Angleterre s'y opposa. Cette bagatelle fit échouer le plan qui nous eût préservés de l'entente cordiale, de l'« entente cordiale » et de tout ce qui s'en suivit.

M. Wolff ajoute qu'il a démontré déjà qu'en 1901 l'Allemagne avait eu l'occasion de se rapprocher de la France et de l'Espagne, que cette occasion se reproduisit en 1905, sous le ministère Rouvier.

De 1809 à 1905 la politique allemande fut une suite d'occasions manquées. L'Allemagne eût pu empêcher la coalition en se portant soit d'un côté, soit de l'autre. Mais elle ne put se décider à croire à la possibilité d'une réconciliation complète de l'Angleterre avec la Russie et la France.

L'empereur, il est juste de l'ajouter, est resté étranger à ces deux grandes fautes de la politique allemande. Ce n'est pas lui qui, en 1901, dirigea les négociations avec M. Chamberlain.

« L'entente cordiale, que M. Chamberlain avait prévue comme une nécessité si l'alliance anglo-allemande n'était pas conclue, Edouard VII l'a réalisée aujourd'hui, dit M. Théodore Wolff en terminant la politique allemande est dirigée avec plus d'attention que par le passé. Nous serons disposés à saluer avec autant plus de sympathie le souverain d'un peuple libre et fier, et notre joie de le voir parmi nous sera d'autant plus grande, si nous sommes convaincus que les hommes d'Etat allemands ont tiré profit des fautes passées. »

Ch. Bonnefont.

Le Monde & la Ville

SALONS

Très élégant dîner chez la baronne Edouard de Rothschild. Leurs convives étaient :

Prince et princesse d'Isenburg-Birstein, comte et comtesse Jean de La Rochefoucauld, sir Edward et Lady Sassoon, M. et Mme Pary Belmont, Mmes Jaume et de Ymbre, prince Armand de Lucigne, comte François de Paris, MM. de Errazu, Hubert Lejeune, de Luzarche d'Azay.

Le duc et la duchesse d'Elchingen ont donné un dîner en l'honneur du baron et de la baronne de Cederström, la célèbre Adeline Patti. Les autres convives étaient :

M. et Mme Jean de Reszák, comte et comtesse Jean de La Rochefoucauld, duc et duchesse de Morny, vicomtesse d'Origny, professeur Sedgwick, comte René Vigier, comte de Gabriac, M. de Radwan, etc.

Une réception restreinte a suivi le dîner. Reconnu :

Princesse de Tarente, marquise et marquis de Breuille, Mme Madeleine Lemaire et Mlle Lemaire, Mme Edgar Stern, Mme Henri Hottinger, baronne de Guzzburg, baron et baronne de Walden, M. de Vitéleschi, M. de Gheest, Raymond Roussel, Martini, Grimprel, etc. (New-York Herald).

Très brillants les samedis de la charmante Mme A. de Tefé von Hoonholtz. Aperçu dans ses salons de la rue La Boétie, modèles de goût artistique et d'élégance raffinée :

Vicomtesse Treillard, marquise et Mlle de Novellan, marquise de Vatabella, comtesse de Puyfontaine, comtesse de Riancy, vicomtesse des Touches, comtesse Balny d'Avricourt, baronne d'Alajava, marquise de Valle Flor, comte, comtesse et Mlle Recopé, princesse G. Cantaguzze, comtesse de Bismarck, Mlle et Mlle de France, baronne D. Leonoine née Rothschild, comte et comtesse d'Aragnuaya, comtesse et Mlle de Nioce, marquise et Mlle de Frayssier, baronne de Pittingburg, comte et comtesse Piri, comtesse de Saint-Biquant, général et Mlle Paiva de Andrade, Mmes Jules de Morpurgo, Baillat de Jean, Emile Hubert, des Crances, Harris Phelps, I. Freiwald, Lambert de Sainte-Croix, Cautel, Rouget de Courcoz, Alcora, de Séguier, MM. et Mmes de Montandrey, Garcia Mansilla, Zalles-Caldorin, Le Maignan de l'Ecorse, Bartholomew Ferreira, Georges Loche, Jules Cayron, Mlle Peretti, Lacaze, Ybor, de Janigny, de Santa-Victoria, comte de Fleuriac, vicomte de Foresta, comte de Puyfontaine, comte Espirero, MM. Guy de Possesse, de Mergholynck, de Poursum, Manacorda, comte de Pierrefeu, etc.

M. et Mme Octave Noël ont donné un très élégant dîner suivi de réception artistique dans leurs salons du boulevard Flandrin. Parmi les invités :

Noum-pacha, ambassadeur de Turquie ; Charles Rouvier, ambassadeur de France ; et Mme Rouvier ; M. et Mme André Léon, M. et Mme Boppe, marquise de Francs, M. et Mme Robert Getticher, Mlle de La Fuente, etc.

Après le dîner, on a chaleureusement applaudi :

M. Jean Hervé et Mlle Schmitt, dans la *Peur des corps* ; Mlle Berthe Mendès, dans *Le Démon* ; Mlle Berthe Mendès, dans *Le Démon* ; Mlle Lomarchand, dans les *Pleurs de Werther* ; M. Roger de Beaumery, dans ses improvisations si vivement goûtées.

Très réussie la soirée intime donnée par

M. G. Lefèvre, le banquier parisien. Il ne pouvait en être autrement. Galipaux s'étant chargé de l'élaboration du programme. Après un concert où l'on applaudit la jolie voix de Mlle Evel, les chansons de Mlle d'Avricourt, Galipaux avec ses camarades de la Comédie-Royale joua *Octave* et il fut désolé.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Le roi des Belges, accompagné du baron Snoy, son premier officier d'ordonnance, est arrivé hier soir, à dix heures quarante-cinq, à Paris.

— Sa Majesté descendue, suivant son habitude, à l'hôtel Bristol, ira rendre visite aujourd'hui à trois heures et demie au Président de la République.

Le Roi Léopold partira dans trois jours pour le Midi.

— Le bel hôtel de Sagan, dont il fut parlé récemment, fut construit 57, rue Saint-Dominique, au dix-huitième siècle, par Alexandre-Théodore Brongniart pour la princesse de Monaco, devenue, par un second mariage, princesse de Condé. L'hôtel occupa le terrain où s'élevait, en 1735, l'hôtel de Pomponne.

Après la princesse de Condé, l'hôtel eut plusieurs propriétaires, avant d'être acheté par Hope, le riche banquier hollandais, l'entente avec la France et la Russie deviendrait pour nous une nécessité absolue.

On dit que Jacques Seligmann, qui l'a acquis, il y a quelques mois, a presque achevé l'installation des collections qu'il y a réunies, et comme le célèbre antiquaire est bienveillant à ceux que les belles choses rendent curieux, nous nous proposons d'y aller voir très prochainement. Un antiquaire, homme de goût, l'hôtel de Sagan, cela nous promet un régal de musée.

— Notre Courrier des théâtres a annoncé le joli hommage qui sera rendu demain mardi au théâtre Michel. Cette matinée sera un double but : glorifier la mémoire du grand maître qui vient de disparaître et venir en aide aux victimes de la Sicile au bénéfice de qui elle est donnée.

Comme on sait, cette matinée exceptionnelle est placée sous le patronage de MM. J. Massenet, Gabriel Fauré, Claude Debussy, Xavier Leroux, Camille Erlanger et aura pour interprètes Mlle Jane Hatto, de l'Opéra, Mme Hégion, de l'Opéra, M. Dangles, de l'Opéra, M. Muratore, de l'Opéra et Mlle Chénal, de l'Opéra-Comique.

Elle commencera par une causerie de M. Jean Aicard, qui fut un des plus intimes amis de l'illustre compositeur.

Enfin, attirés très intéressants, le programme des spectacles, dont par Cappelletti, sera rendu par nos plus jolies artistes au bénéfice des sinistrés.

Il y aura foule demain après-midi au théâtre Michel, pour cette œuvre doublement intéressante.

— Mme Clavel-Dalnert, l'exquise cantatrice, donnera le mercredi 10 février, à neuf heures du soir, à la salle des Agriculteurs, un deuxième concert de musique vocale classique et moderne.

Au programme : les œuvres de Mozart, Beethoven, Schubert, H. Duparc, G. Fauré et Léo Sachs.

— M. François Chiffarelli, le grand violoniste brésilien qui fut si acclamé à l'un de nos derniers five o'clock, a eu un véritable triomphe au concert donné à la salle des Agriculteurs, pour sa technique impeccable, la belle qualité de son et le style admirable dont il a fait preuve dans le Concerto de Mendelssohn, la Suite de Sinding et la Fantaisie écossaise de Max Bruch.

Très applaudis avec lui : MM. White, Staub et Volterra, qui prêtèrent leur précieux concours au programme, ainsi que pour l'orchestre dirigé par M. G. Pardo.

MARIAGES

— On a célébré, avant-hier, en l'église Saint-Sulpice, le mariage de M. Emile Musnier, enseigne de vaisseau, avec Mlle Marie-Anne Jacquemont du Donjon, nièce de l'explorateur.

Les témoins étaient, pour le marié : M. Edouard Petit, inspecteur général de l'instruction publique, son oncle, et le capitaine de vaisseau P. Moreau ; pour la mariée : M. C. Carnot, premier président à la Cour de Dijon, et M. Roussin de Florival, président du tribunal d'Abbeville, son cousin.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Girodon, directeur de l'école Fénelon.

— En l'église Saint-François-de-Sales sera béni, le mercredi 17 février, dans la plus stricte intimité, le mariage de M. Hector Guimard, ancien professeur à l'école normale des Arts décoratifs, avec Mlle Adeline Oppenheim, fille de M. Edouard Oppenheim.

AU PAYS DU SOLEIL

— M. Emile Loubet venant de San-Salvador a pris hier soir à Toulon le train rapide de six heures pour rentrer ce matin à Paris. Dans la salle d'attente de la gare, il a été salué respectueusement par les nombreux voyageurs qui s'y trouvaient réunis.

— Le grand duc Serge Michailowitch, venant de Vienne, est arrivé hier soir à Cannes et est descendu à la villa Allerton.

DEUIL

— Le général de brigade en retraite Seelweger est décédé à Orléans dans sa soixante-deuxième année. Fils d'un simple gendarme, il était sorti dans les premiers rangs de Saint-Cyr et avait fait sa carrière dans l'infanterie.

— On a célébré avant-hier, à Paris, les obsèques de M. Estevez, ancien vice-président de la République cubaine, dont nous avons déjà annoncé le décès motivé par le grand chagrin de la perte récente de sa femme née Marta Abreu, dont les Cubains gardent toujours le souvenir pour sa vaillance patriotique et son inépuisable bienfaisance.

Le gouvernement cubain s'est fait représenter aux obsèques de l'illustre patriote et homme d'Etat par le chargé d'affaires et le consul de Cuba, suivis de tous les membres de la légation cubaine.

Un deuil national de trois jours a été ordonné par le Conseil des ministres du général Gomez. Celui-ci a fait déposer, par son chargé d'affaires à Paris, une couronne d'orchidées et d'autres fleurs rares sur le cercueil du défunt. En même temps, il a envoyé au fils du défunt l'expression de sa douloureuse sympathie.

Nous apprenons la mort : — De Mlle Gabrielle Gringier, sous-officière générale du lycée Fénelon, décédée hier matin au lycée, 2, rue de l'Éprou, à l'âge de quarante-six ans. Ses obsèques auront lieu au lycée, le mardi 9 février, à neuf heures et demie ; — De M. Aurelian, président du Sénat roumain, décédé à Bucarest, à l'âge de soixante-quinze ans ; — De Joseph Gheorghiu, métropolitain et primat de Roumanie, décédé à Bucarest, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

En l'église cathédrale de Poitiers on a célébré, avant-hier, les obsèques de M. Henri Cons, recteur de l'Académie de Poitiers, professeur honoraire à la Faculté des lettres de Lille.

M. Bayet, directeur de l'enseignement supérieur, représentant le ministre de l'instruction publique ; le préfet de la Vienne, le premier président de la Cour d'appel, MM. Poule et Surreaux, sénateurs ; le général de Castelnau, commandant d'armes ; M. Lyon, recteur de l'Académie de Lille ; le docteur Deunay, vice-président du Conseil de l'Université, tenaient les cordons du poêle.

Après l'absoute on s'est rendu à la gare, où un discours a été prononcé par M. Bayet,

qui a retracé la longue carrière de M. Cons. L'inhumation a eu lieu hier à Gien.

Ferrari.

PETIT CARNET

— Les taches de rousseur ou de provenance quelconque, toutes les défécitiosités, toutes les tares de l'épiderme : cicatrices, traces de varicelle, croûtes, tout cède au pouvoir presque magique, mais très scientifique des méthodes dont Mme Morie a trouvés les précieux secrets. Sa réputation attire de tous les pays du monde une clientèle d'élite et de soins incomparables reçus à cette véritable école philosophique et pratique qu'est le célèbre Institut de Beauté de la place Vendôme. — P. G.

La Vie mondaine

A SAINT-PETERSBOURG

Saint-Petersbourg, 19 janvier/1^{er} février.

« L'engrenage » représenté au théâtre Marie au profit des victimes de la catastrophe italienne fut et demeurera certainement une impénétrable manifestation artistique, mais aussi et peut-être surtout un nouveau et émouvant témoignage de cette solidarité sincère et profonde qui, devant les grands malheurs, unit par delà les frontières, dans un sentiment commun de douloureuse sympathie les peuples de toute race et de toute nationalité.

Placé sous le haut patronage de S. A. I. la grande duchesse Vladimir, secondée par sa grande maîtresse, comtesse Schouvaloff, ainsi que par la princesse Demidoff de son Donato, la princesse Metchersky, Mme Orloff et la comtesse Kleimichel, le spectacle fut un gala somptueux où l'éclat brillera longtemps en core sur Petersburg.

La salle présentait un aspect inaccoutumé. Tous les membres de la famille impériale, les hauts fonctionnaires de la Cour, les ministres, la haute aristocratie, le corps diplomatique, avaient tenu à honneur d'assister à cette solennité, et l'ambassadeur d'Italie ne dissimula pas sa vive émotion.

S. A. I. la grande duchesse Vladimir, dont la présence rehaussait encore l'éclat de cette soirée, avait voulu oublier un instant le deuil qui la tenait éloignée du théâtre, marquer la sympathie personnelle qu'elle éprouvait pour la nation italienne si cruellement frappée.

Le prince Dolgorouky, le nouvel ambassadeur de Sa Majesté à Rome, était très entouré de nombreux amis le félicitant de sa récente nomination, dont la nouvelle a produit dans tous les milieux la meilleure impression.

L'interprétation du chef-d'œuvre wagnérien fut des plus remarquables.

Mme Bolka, une Elsa à la puissante originalité, fit preuve d'une délicatesse et d'une compréhension de la musique du maître et à ses côtés M. Soboloff, mince, blond et archaïque, fut certainement le héros idéal rêvé par Wagner.

La recette de cette superbe soirée s'est élevée à 22,000 roubles nets.

Petersbourg est en ce moment très animé. Les dîners, les bals et les réceptions de toute nature se succèdent sans interruption. Le grand événement de l'hiver a été le Bazar de S. M. l'Impératrice, organisé dans l'élégant hôtel de la Sergiïevskaïa, que la comtesse Kleimichel avait mis gracieusement à la disposition de Sa Majesté et, quelques jours plus tard, le Bazar de S. A. I. la grande duchesse Vladimir. Ces deux fêtes de charité ont eu un très vif succès et les belles soirées artistiques auxquelles elles ont donné lieu ont été des plus goûtées du public petersbourgeois.

Comme je vous l'ai télégraphié, les artistes du théâtre Michel qui avaient si aimablement prêté leur concours à S. M. l'Impératrice ont reçu du cabinet impérial des broches et des épingles de cravate avec l'aigle impérial en diamant, et M. Sarah-Bernhardt a été reçue à Tsarsko-Selo en audience particulière par Sa Majesté qui a tenu à lui exprimer elle-même ses remerciements.

Hier, a été célébré à l'église des Chevaliers-Gardes, le mariage de la princesse Troubetzkoff, fille du maréchal de la noblesse de Moscou avec le prince Obolensky.

A Pavlovsk, les enfants de S. A. I. le grand-duc Constantin ont donné une charmante comédie, à laquelle avaient été conviés tous les membres de l'Institut des sciences, dont le grand-duc est président. On sait que Son Altesse Impériale est elle-même un artiste des plus distingués.

Tout le monde a encore présent à l'esprit l'inoubliable représentation d'*Hamlet* donnée à la Cour impériale. Prochainement, si j'en crois une indiscrette, S. A. I. aurait l'intention de faire représenter les *Frères ennemis* de Schiller qu'elle vient de traduire en langue russe et s'y réserverait même le principal rôle. Cette représentation aurait lieu au Palais de Marble et les acteurs seraient les officiers du régiment Préobrajensky et du régiment d'Imaliouk que le grand-duc a commandé personnellement.

A l'occasion du cinquantenaire de l'empereur d'Allemagne, un très beau dîner a été offert à la Cour. On y a vu les membres de l'ambassade d'Allemagne, on remarquait les quelques dignitaires de la Cour décorés de l'ordre de l'Aigle Noir.

S. M. l'Impératrice douairière, alitée avec une forte influenza n'a pu y assister.

R. M.

LA CRISE ORIENTALE

La contre-proposition turque

Constantinople, 7 février.

Le gouvernement ottoman a télégraphié aujourd'hui à son ambassadeur à Saint-Petersbourg le texte des contre-propositions turques.

Je puis vous dire que la Turquie accepte en principe l'arrangement proposé par la Russie. Seulement, elle s'efforce de tirer le meilleur parti possible de la situation, et rien n'est, en somme, plus naturel. La Turquie doit payer à la Russie, pendant soixante-dix ans encore, une indemnité de guerre d'environ 8 millions par an. Afin de clore le litige turco-bulgare, la Russie abandonnerait 20 annuités. La Turquie essaiera d'obtenir la remise d'un plus grand nombre d'annuités, sinon de la totalité. Voilà le but essentiel de la contre-proposition.

Dès lors qu'on discute sur des quotités et qu'on marchandait sur des chiffres, il est évident que tout finira par s'arranger. — V.

LA PROPOSITION RUSSSE

Constantinople, 7 février.

La *Yeni Gazette* qui manifestait au début quelque inquiétude au sujet des propositions russes, se montre maintenant complètement rassurée et déclare qu'elles constituent la preuve des sentiments amicaux de la Russie envers la Turquie.

LE PROTOCOLE AUSTRO-RUSSE

Constantinople, 7 février.

Les négociations relatives aux modifica-

tions à apporter au protocole austro-russe se poursuivent demain.

La Porte a de nouveau promis de prendre aujourd'hui des mesures destinées à mettre fin au boycottage.

A l'Etranger

DERNIÈRES NOUVELLES

Au Maroc

Sidi Kacem-el-Zemmal (via Tanger), 2 février. Voici quelques détails sur la cérémonie d'inauguration du monument commémoratif de Dar-Keiba.

Le général d'Amade est arrivé à neuf heures à Sidi Kacem, accompagné du lieutenant Ricard. Après de lui se trouvaient des officiers détachés des différentes unités qui assistèrent au combat.

Les troupes formaient le carré autour du monument qui se compose de trois mausolées de grandes dimensions, surmontés chacun d'une croix sculptée et entourés d'une muraille de terre.

La cérémonie a commencé par la remise de la croix de la Légion d'honneur au lieutenant Bourrel. Puis le général a groupé les officiers autour de lui et au milieu de l'émotion générale prononcé un discours à la mémoire des trois braves, le lieutenant Ricard, le brigadier de Kergorlay et le soldat Ricard.

Le sacrifice de leur vie, a-t-il dit, n'aura pas été inutile, car ils sont tombés en défendant la civilisation.

S'adressant ensuite aux officiers, le général d'Amade leur fit ses adieux et leur serra la main à tous, les remercia à nouveau de leur collaboration.

Puis, tandis que la garnison de Ber-Rechid faisait la grand'halle, il continua sa route avec la colonne de terre.

Les populations des environs ont été rendues responsables de toute atteinte au monument commémoratif.

Casablanca, 1^{er} février.

Hier, à quatre heures de l'après-midi, le général Moineau a reçu la visite des omanas de la douane, qui lui ont été présentés en corps par les contrôleurs français. L'entrevue, qui a été très cordiale, a été empreinte de la plus grande cordialité.

La crise parlementaire en Italie

Vienne, 7 février.

La *Nouvelle Presse libre* s'exprime de la façon suivante au sujet de la dissolution de la Chambre italienne :

« Dans les prochaines élections, la Triple-Alliance sera une question décisive ; elle jouera un rôle important dans les discours des candidats. Il est bon peut-être que le peuple italien soit appelé à s'exprimer pour ou contre cette politique ; si l'Italie y renonce, bien des choses peuvent être changées en Europe, mais non en faveur de l'Italie. »

Rome, 7 février.

Selon le *Messaggero*, la Chambre a été dissoute pour éviter une discussion sur les mesures prises à l'occasion des tremblements de terre ainsi que sur les rapports de l'Italie avec l'Autriche, résultant de la douloureuse affaire de l'Université de Trieste.

Il ajoute que ces deux questions dominent la campagne électorale.

L'affaire Lapoukhine

Saint-Petersbourg, 7 février.

M. Bourtzow a écrit de Paris à plusieurs membres de l'opposition à la Douma, pour s'offrir à venir faire à Saint-Petersbourg des déclarations au sujet d'Azew ; il demande qu'on lui garantisse de ne pas être arrêté. Sinon, il remettrait les documents qu'il possède à deux membres de la Douma qui se rendraient à Paris à cet effet.

En Macédoine

Athènes, 7 février.

On mande de Salonique que plusieurs attentats commis par des bandes bulgares dans le district de Monastir, particulièrement à Kroussovo, où deux notables grecs ont été tués, ont produit une impression pénible parmi les populations grecques de Macédoine. Des troupes ont été mandées en tout hâte ; mais les coupables n'ont pu être encore arrêtés.

Les affaires de Perse

Téhéran, 7 février.

On assure que la situation autour de Tabriz est la suivante :

Les nationalistes ont gagné du terrain au nord et au nord-ouest. Ils ont infligé une sérieuse défaite au khan de Makou et sont solidement établis à Khor et à Marand.

Mais ils ont tenté sans succès de reprendre Sordard dans un assaut livré vendredi, et qu'ils ont dû fuir en laissant blessés et quinze de leurs foyers prisonniers.

Quant aux royalistes, ils ne se sentent pas assez forts pour attaquer Tabriz.

Saint-Petersbourg, 7 février.

On mande de Téhéran au *Rouss* que l'insurrection de Méched a été suivie de soulèvements dans toutes les autres villes de la province de Khorassan.

Les habitants de ces villes ont envoyé des délégués à Méched où a été organisé un andjuman chargé d'administrer la province.

Les consuls anglais et russe ont été avisés de ce fait par des documents, où ils sont priés de traiter dorénavant avec l'andjuman pour toutes les questions internationales.

Les tremblements de terre

Tiflis, 7 février.

Une secousse de tremblement de terre a été ressentie aujourd'hui ici, à 11 h. 58 du matin.

Elle a duré dix secondes. Un grondement souterrain l'avait précédée. Les meubles se mirent à danser dans les maisons et les habitants s'enfuirent effrayés dans la rue. Une heure et demie plus tard, une nouvelle et forte secousse a été ressentie.

COURTES DÉPÊCHES

— M. Bryan, le candidat présidentiel démocrate, a été précipité d'une automobile contre un pont, à Tampa (Floride), et a eu une jambe écrasée.

— On reçoit de plusieurs villes de Moravie des nouvelles annonçant des inondations ou le danger de crues prochaines. Sept personnes ont déjà été noyées.

— Les autorités des Açores ont pu apaiser un groupe de 80 soldats qui s'étaient mutinés et avaient tenté aux mains de la laborieuse de triompher de l'épidémie de peste bubonique dans un délai de quinze jours.

Figaro à Londres

LA COUR ET LA VILLE

Quatre chefs basutos arrivés hier à Londres viennent présenter au Roi l'hommage d'une tribu Basuto et discuter avec le gouverneur la situation que crée pour eux le nouveau régime d'unification sud-africaine. Les indigènes sont hostiles au projet de fédération qui leur enlèverait la légation promise du Bantouland à la colonie d'Orange. Si l'unification de l'Afrique du Sud est inévitable, ils désirent que leur pays reste une unité distincte, simplement fédérée avec les autres Etats sud-africains.

Durant leur séjour en Angleterre, les chefs

basutos sont les invités du Colonial Office, qui a loué pour eux une maison dans Bayswater.

S. M. la reine Alexandra assistait hier, à Covent Garden, à la troisième et dernière représentation de la *Walkyrie* de la saison de l'opéra en anglais. Sa Majesté a également honoré de sa présence, ce soir, la dernière représentation de l'Opéra du Rhin.

Le *Right Hon. Sir Rowland Bland*, membre du conseil privé d'Angleterre a été très gravement malade. Il vient heureusement d'entrer en pleine convalescence.

Il a pu être ramené à Londres et son rétablissement complet n'est plus qu'une question de quelques semaines.

La colonie française de Londres suit le bon exemple que lui a donné

La Faculté

Par FORMIN



— Je vais mieux, maman m'a fait prendre un lait de poule...
— Parfait!... Je vais vous donner autre chose.

M. COUTANT D'IVRY BAPTISÉ

Je sais bien ce que dira M. Coutant si ces lignes lui tombent sous les yeux. Il dira que la cérémonie dont il nous a donné hier matin le singulier spectacle à la mairie d'Ivry n'est point un baptême, et il aura raison. Ce n'est pas un baptême à proprement parler, et pas même un baptême civil. Toutefois, il existe, entre ce qu'il lui plaît de qualifier cérémonie de parrainage et le baptême religieux assez de rapports — rapports de similitude ou de contrariété — pour justifier le vocable, emprunté à la liturgie sacramentelle de l'Eglise, dont on désigne communément l'initiative hardie de l'honorable député de la Seine, comme aussi pour expliquer que le compte rendu de l'intéressante fonction où il vient d'officialier ait été confié au rédacteur religieux du *Figaro*.

M. Coutant fit son entrée une demi-heure à peine après l'heure fixée et aux accents de la *Marseillaise* dans le sanctuaire municipal où se dérouleront désormais à intervalles réguliers les ritos spéciaux qu'il s'agissait d'inaugurer. Le maire d'Ivry retarda. Ignorait-il quel on joue maintenant la *Marseillaise* dans les congrès catholiques, en sorte que le choix de notre hymne national pour l'inauguration du nouveau culte court le risque d'être interprété comme une bien regrettable concession à l'esprit réactionnaire par des électeurs dont les oreilles seraient chatouilleuses à l'excès?

Pendant que l'harmonie municipale s'écrit sur le chef-d'œuvre de Rouget de l'Isle, dix photographes braquent leurs appareils sur l'estrade d'où M. Coutant, en redingote noire et l'écharpe en sautoir, promène sur l'assistance un regard satisfait. Cette assistance se compose à peu près exclusivement des parents, parrains et marraines des douze pauvres gosses (autant que d'apôtres) qui sont les héros de cette petite fête et auxquels des places spéciales n'ont même pas été réservées. Il y en a de tout petits. Il y en a qui ont l'âge de faire leur première communion. Pour les uns, on ne s'est pas mis en frais de toilettes; d'autres portent de belles robes toutes blanches, comme s'il s'agissait de recevoir un vrai baptême.

Vient-on savoir leur noms? Les voici: Vinçon (Raymond) et André, Lorain (Rolande et Albert), Grégoire (Albert), Coutant (Robert) — celui-là est le propre petit-fils du député, Houriez (Odette), Thibaud (Fernand), Boutefroy (Suzanne), Rougier (Gabrielle, Marcel et Yvonne).

Cependant les cuivres se taisent, et M. Coutant se lève pour adresser à ses hôtes un premier discours de bienvenue. Le début en est un peu bourgeois: « Mesdames, messieurs, mes chers compatriotes, mes amis. » M. de Muni pourrait commencer de même une harangue à ses Bretons. Le maire d'Ivry n'emploiera pas une seule fois le vocable de « citoyen ». Tout de suite il s'adresse à la presse, d'ailleurs assez largement représentée. Il salue « la grande presse parisienne et départementale » et il nous confère séance tenante le « droit de cité dans la grande ville ouvrière, indus-

trielle et commerciale » aux destinées de laquelle il a le grand honneur de présider.

Un peu plus tard, M. Coutant sera plus aimable encore à notre égard. Il viendra à nous et serrera nos mains au petit bonheur, mais avec effusion, y compris celles qui n'auraient jamais osé se tendre vers lui. Je serais, je l'avoue, tout à fait désolé de contrister un pareil homme et je le prie de ne point prendre mes réflexions en mauvaise part. Je crois d'ailleurs volontiers qu'il aime sincèrement la liberté, ainsi qu'il le proclame avec énergie. Et je pense qu'il sait et qu'il approuve ce que Jules Simon disait au Sénat de cet amour, le 9 mars 1880: « On n'aime vraiment la liberté que quand on l'aime chez ses adversaires. Quand on ne l'aime que pour soi on ne l'aime pas, on ne la comprend pas, on n'est même pas digne de la comprendre. »

Après les souhaits de bienvenue, M. Coutant exposa en peu de mots ce qui allait se passer. Et ce qui se passa fut très simple, en vérité. Ce fut peut-être aussi, à certains égards, un peu ridicule, mais il est impossible, vraiment, d'y voir la parodie sacrilège dont on a parlé.

M. Coutant n'imposa pas les mains aux enfants. Il ne traça sur eux aucun signe. Il ne mit point de sel sur leur langue. Il se contenta, d'en mettre, autant qu'il le put, dans ses discours, ce qui ne veut pas dire au demeurant que son éloquence fut toujours empreinte de cette irréprochable sagesse dont le sel est le symbole. Pour ce qui est de l'eau bénite, il n'en répandit que métaphoriquement. Voire, il évita de parler de parrains et de marraines, ce qui eût paru trop clérical. A Ivry et dans le pontifical de M. Coutant, les parrains et les marraines s'appellent des « protecteurs ».

« M. et Mme Foucher, prenez-vous l'engagement d'honneur de devenir les protecteurs de l'enfant Vinçon (Raymond) au cas où ses parents viendraient à lui faire défaut? » Ainsi parla le maire d'Ivry. Et M. et Mme Foucher répondirent: « Oui ».

Le maire interpella de même, tour à tour, les futurs « protecteurs » de l'enfant Vinçon (André), des enfants Lorain (Rolande et Albert), de l'enfant Grégoire, etc., etc. Et les futurs « protecteurs » répondirent tantôt: oui, tout court; tantôt: oui, monsieur; deux d'entre eux, afin de donner plus de solennité à leur promesse, précisèrent: oui, je prends cet engagement. Un seul s'avisait de répondre: oui, citoyen. Et je ne sais pourquoi la forme de cette réponse souleva quelque hilarité.

Quand ce fut fini, l'harmonie municipale exécuta — c'est une manière de parler — *Si tu voulais* et *Idylle bretonne*, pendant que les parents et les « protecteurs » étaient invités à apposer leur signature au bas d'une formule dont il serait dommage que le texte authentique fût perdu pour la postérité:

Les soussignés (noms, prénoms, date, lieu de naissance et domicile) accompagnés de leurs amis, se sont présentés devant Nous, maire d'Ivry, député de la Seine, ayant déclaré présenter leur enfant au Premier Magistrat de la commune, afin de le placer sous la protection de l'autorité légale et républicaine émanant de la libre volonté du suffrage

universel. Ils déclarent en outre donner à leur fils — ou fille (nom, prénoms, etc.) comme protecteurs plus particuliers et ce pour le cas où ils viendraient à leur faire défaut (nom, prénoms, etc., des protecteurs), lesquels acceptent ce rôle et cette charge et prennent l'engagement solennel et d'honneur de suppléer dans toute la mesure de leurs forces et de leurs moyens auprès de leur filleul à ses parents s'ils viennent à lui manquer un jour, et à l'élever dans les sentiments où eux-mêmes l'auraient élevé en dehors de toute confession et dans le seul culte de la raison, du bon sens, de l'honnêteté, de l'amour du travail et de la République.

En dehors de toute confession. C'est là qu'apparaît le bout de l'oreille. Je ne sais si M. Coutant s'est bien rendu compte que son institution, ainsi illustrée, constitue en somme un bel hommage à l'Eglise catholique. On ne détruit, a-t-on dit fort justement, que ce que l'on remplace. M. Coutant sait que notre nature est déçue, ainsi que l'enseigne l'Eglise. Il sent la nécessité de la relever, et puis-que sa pensée libre ne s'accommodait pourtant pas du baptême chrétien, il entend le remplacer par quelque chose qui réponde, sous une forme sans doute très différente et abstraction faite du surnaturel, au même inéluctable besoin.

D'autres s'y sont essayés avant lui. Nous avons eu déjà des baptêmes civils où l'on singeait davantage les gestes du prêtre, et des mariages civils avec accompagnement d'orgue et de chants quasi liturgiques. Tout cela est bien un peu naïf, pour ne rien dire de plus. Mais tout cela témoigne bon gré mal gré de la force que le sentiment religieux conserve jusque dans les âmes qui s'en croient le plus affranchies.

Enfin, M. Coutant prononça, pour clore la cérémonie, une sorte de sermon par lequel il s'attacha à faire prendre conscience aux nouveaux « protecteurs » de la gravité des engagements auxquels ils venaient de souscrire. Et il glorifia la grande Révolution de 93, et il évoqua « nos légendaires aïeux » qui « au prix de leur sang » — et même de celui de beaucoup d'autres qui ne pensaient pas tout à fait comme eux sur l'urgence de renouveler violemment la face du monde — « érigèrent sur les ruines de l'ancien régime la société moderne. Cet ancien régime était fondé « exclusivement sur la superstition, sur l'ignorance et sur la force », tandis que la société moderne a pour fondements inébranlables la science et la raison. M. Coutant l'affirme. Gardons-nous de le contredire. Entre temps, il raille l'« incohérence » des dogmes. Et c'est très curieux de l'entendre parler ainsi, lui si justement célèbre par le genre de cohérence de ses pensées et de ses discours.

Pour finir, on a distribué des dragées, comme pour les vrais baptêmes, et l'on a quêté — absolument comme à l'Eglise, cette fois. Les quêtes étaient d'ailleurs gentilles. M. Coutant a bien voulu nous dire que cette quète avait produit la somme de 30 francs et 45 centimes, qui sera affectée à la caisse des écoles. D'autre part, chaque nouveau baptisé — pardon, chaque nouveau protégé — recevra un livret de caisse d'épargne de 5 francs. Et l'on s'est séparé pendant que l'harmonie municipale s'évertuait à jouer l'*Internationale*. L'*Internationale*, à la bonne heure, et voilà qui est dans le mouvement.

Julien de Narfon.

PLUS DE 103 MILLIONS

Tel a été le chiffre des capitaux assurés, au cours de l'exercice 1908, par « La Nationale-Vie » (entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat).

Ce chiffre, le plus important qui ait jamais été réalisé par une Compagnie française d'assurances sur la vie, est supérieur de plus de seize millions à celui de la Compagnie venant au second rang.

Un pareil résultat démontre que le public se rend chaque jour mieux compte qu'en s'adressant à « La Nationale », il s'adresse à la Compagnie qui lui offre le maximum de sécurité. Le critérium, en cette matière, n'est pas en effet le chiffre du fonds de garantie, lequel est nécessairement proportionnel au chiffre des engagements en cours. Seules, les réserves libres, c'est-à-dire l'excédent de l'actif sur le passif, donnent à cet égard une indication significative.

Or, au 31 décembre 1907, les réserves libres de « La Nationale » égalaient à elles seules presque 75 0/0 des réserves libres de toutes les Compagnies françaises d'assurances sur la vie réunies.

Envoi gratuit de tarifs et renseignements: s'adresser au siège social, 2, rue Pillet-Will, à Paris, ou chez les agents généraux, en province.

LE MONDE RELIGIEUX

Une vente aux enchères. — Les habitants de Neuilly-sur-Marne ont eu hier dimanche le spectacle d'une vente peu ordinaire. On a vendu sur la place publique le mobilier du curé. Le mobilier, c'est une façon de parler, attendu que le montant de la première adjudication, celle d'un tabouret de piano, a suffi à couvrir les frais qu'il s'agissait de récupérer, soit un total de 63 francs. Ledit tabouret a été adjugé à la femme du notaire, sur une seule enchère.

M. l'abbé Héroux, vicaire, avait été cité, en justice de paix et condamné solidairement avec son curé pour avoir contrevendu à un arrêté du maire de Neuilly-sur-Marne interdisant « les manifestations ou cérémonies se rapportant à une croyance ou à un culte ». (Il avait fait une conduite au cimetière, revêtu des ornements sacerdotaux.) Les condamnés interjetèrent appel et leur affaire fut portée devant le conseil d'Etat, qui n'a pas encore statué. Néanmoins, on appréhende l'abbé Héroux, on l'emmena à la prison de Pontoise où on le retint deux jours. En même temps, M. Denon, huissier au Raincy, instrumentait au presbytère et saisissait divers meubles. Et hier matin, à la messe paroissiale, les fidèles remettaient au vicaire une croix en argent en souvenir de ses 48 heures de prison. J'ai dit, tout à l'heure, de quelle manière s'était terminée cette petite histoire où il ne semble pas que les règles ordinaires de la justice aient été observées très strictement.

Nouveau curé. — Par décision de Mgr Amette, M. l'abbé Bourgeois, curé de Vanves, vient d'être nommé curé de Saint-Marcel de la Salpêtrière, en remplacement de M. l'abbé Boileau, démissionnaire, que l'archevêque a pourvu d'une salle de chanoine titulaire au chapitre de Notre-Dame.

L'abbé Bourgeois a été, pendant vingt ans, vicaire à Saint-Marcel de la Salpêtrière qu'il est maintenant appelé à gouverner.

Conférence. — Le R. P. Terrade donnera demain mardi, à quatre heures et demie, à l'Athénée Saint-Germain, une conférence sur

les « Souvenirs du couvent des Oiseaux », qui va bientôt tomber sous le pic des démolisseurs, malgré l'intérêt historique qui s'y attache. — J. de N.

LA JOURNÉE

Le Parlement: A la Chambre, modifications à la loi sur la presse et projet relatif au nantissement des fonds de commerce.

Cours et conférences: A l'Institut catholique, 19, rue d'Assas: M. Broussolle: « Le Dogme et la Piété dans l'art de la Renaissance » (cinq heures un quart).

Au Cercle du Luxembourg, 48, rue du Luxembourg: M. de Villomandy: « La Télégraphie sans fil » (trois heures).

A l'Ecole des hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne: M. Camille Le Senne: « Les Grands », de MM. Pierre Veber et Serge Basset (quatre heures un quart). — M. J. Ernest-Charles: « La Critique des livres » (cinq heures et demie).

A l'Ecole de psychologie, 49, rue Saint-André-des-Arts: Mlle Lucie Bérillon, professeur au lycée Molière: « L'Education attrayante », sous la présidence de M. Ferdinand Buisson (cinq heures).

M. Mangin: « Classification et familles naturelles des cryptogames » (Muséum, neuf heures et demie du matin). — M. A. Hamon: « Le Théâtre de Bernard Shaw » (Sorbonne, amphithéâtre Michelet, dix heures et demie du matin). — M. Emile Hinzlin: « George Sand » (Ligue française de l'enseignement, 45, rue de Miromesnil, quatre heures et demie). — M. Octave Justice: « L'Aude industrielle et pittoresque » (157, faubourg Saint-Antoine, huit heures et demie).

Réunions publiques: L'« Alliance française », conférence de M. Alfred Durand sur l'esprit musulman, la jeune Turquie et la défense de M. Strauss, sénateur de la Seine, président de l'Association: MM. Brisson, président de la Chambre, Pichon, ministre des affaires étrangères; Viviani, ministre du travail; Pallain, gouverneur de la Banque de France; Mérel, gouverneur du Crédit Foncier, y assistaient.

Au dessert, dans un discours très applaudi, M. Strauss a exprimé le regret qu'on n'ait encore pu fonder la maison de la presse, œuvre à laquelle s'était attaché si ardemment attaché M. Edmond Théry, et pour laquelle M. Duband avait légué 80,000 francs.

En terminant, M. Strauss a levé son verre à la presse et au Président de la République.

D'autres discours ont été également prononcés par M. Pichon, qui a fait un vif éloge de M. Strauss; par M. Alfred Mézières, de l'Académie française, et par M. Brisson.

Commemoration. — Une des plus anciennes sociétés de secours mutuels et de bienfaisance de Paris, la « Bienfaisante israélite », a célébré hier, au temple de la rue de la

Victoire, sa cérémonie funéraire annuelle en mémoire des sociétaires et des membres de leur famille décédés.

Cette cérémonie, très simple et très imposante, avait attiré rue de la Victoire, comme chaque année, une affluence considérable. Après l'allocution d'usage du grand rabbin de Paris, une émouvante « prière pour les morts » a été dite par le grand rabbin de France. Au cours de l'office, a été exécuté le *De Profundis* hébraïque d'Halevy, avec soli, chœur et orchestre.

C'est une des premières œuvres de l'auteur de la *Juive*. Halevy avait composé ce *De profundis* en 1820, à l'occasion de la mort du duc de Berry. Il venait de remporter le prix de Rome, et n'avait pas vingt et un ans. Jamais plus, depuis cette époque, paraît-il, l'œuvre n'avait été exécutée en public.

Une affiche. — Par son affiche artistique et si originale, « l'Anis du Mono » nous a appris son nom. Aujourd'hui tout le monde sait que cette délicieuse liqueur d'anis est digne de la jolie Andalouse qui nous l'offre.

Un bon régime. — Pour les arthritiques et rhumatisants, le meilleur régime est de boire aux repas l'eau de Vichy-Célestins, qui se trouve en bouteille et demi-bouteille dans tous les restaurants.

JOURNAUX ET REVUES

Bannissement

Comme Platon chassait de sa république les poètes, pareillement le citoyen Yvetot vient d'expulser les « intellectuels ». Seulement, Platon avait, pour les dangereux personnages qu'il expulsait, de bons procédés: il les couronnait, je crois, de fleurs. Tandis que le citoyen Yvetot traite assez mal ses alliés de naguère.

Les *Débats* épiloguent sur les rudes manières du citoyen Yvetot; et ils l'accusent d'ingratitude. En effet, les « intellectuels » ont imprudemment rendu mille et mille petits services au monde révolutionnaire. Ils sont allés lui faire des conférences, des lectures, lui raconter des histoires.

Aujourd'hui, le citoyen Yvetot les envoie promener. « Chacun chez soi! » leur dit-il. Chacun chez soi, cela n'empêchera pas les révolutionnaires de descendre dans la rue; cela ne doit pas empêcher non plus les intellectuels de prendre du bon temps par les rues et par les bois, puisqu'on ne veut plus d'eux.

Le citoyen Yvetot leur dit encore: « Nous ne sommes pas des enfants ayant besoin qu'on les conduise. » Les syndicalistes ne sont pas des enfants, non; leur ingénuité n'a pas cet agrément.

Est-ce que les intellectuels auront beaucoup de chagrin?... C'est possible. Mais ils auraient tort de se chagriner. Le service qu'ils rendaient aux révolutionnaires, ce n'était pas tant de leur faire des conférences: ces conférences assommaient les révolutionnaires; les conférences sont toujours ennuyeuses. Et les révolutionnaires ont autre chose à faire!... Mais ils se compromettent avec eux; et leur qualité — souvent usurpée — d'« intellectuels » donnait bon air aux pires théories. Ces théories-là, quand de simples énergumènes les préconisent, n'imposent guère. Revenons à présent à ces « intellectuels », elles avaient un aspect mieux avantageux. Grand bénéfice pour les révolution-

mes, et *Turlututu, chapeau... poitu*, fantaisie parisienne (Mlle Alice Bonheur, M. Paul Ardou, etc.).

Mlle Nicot-Bilbaud-Vauchet chanta, ce soir, pour la première fois, dans *Lucie de Lammermoor*, le rôle de Lucie, à la Gaité. Elle interprétera l'ouvrage de Donizetti avec MM. Fédoroff (Edgard), Boulogne (Asthon), Sardet (Arthur), Alberti (Raimond), Chacon (Gilbert).

Hier :
Dans la journée d'hier, la Comédie-Française n'a pas encaissé moins de quinze mille six cents francs. Dans cette somme le *Foyer*, représenté en matinée, entre pour plus de huit mille francs.

M. Le Bary a été reçu, hier, dans l'après-midi, par M. Georges Clemenceau.

Comme on le pense, l'éminent sociétaire s'est bien gardé de dire un mot de la conversation qu'il a eue avec le président du Conseil des ministres. Nous croyons savoir cependant qu'il a été question à peu près exclusivement de *Chantecler*. M. Clemenceau a écouté avec le plus grand intérêt M. Le Bary et lui a conseillé de voir M. Doumergue, ministre de l'Instruction publique, qu'il se propose d'entretenir lui-même de sa conversation avec M. Le Bary.

MM. Isola frères ont reçu de Mme Delna le télégramme suivant :

« Acceptez nos propositions de venir donner au Théâtre Lyrique de la Gaité des représentations de la *Kavotte*, du *Prophète* et des ouvrages que j'ai déjà chantés chez vous.
Commencerai les premiers jours de mars prochain. »

Marie DELNA.

Voilà qui promet de belles soirées au Théâtre lyrique municipal de la Gaité, et aux admirateurs de l'émminente cantatrice.

Demain :

Les nombreux amis de Mme Moreno pourront entendre demain à l'Athénée. La brillante artiste que Paris n'a pas applaudie depuis plus d'un an, prêterait en effet concours de son talent à la causerie que fera M. Nozière sur « Les Femmes fatales ». Elle dira la *Colère de Samson*, d'Alfred de Vigny. Prêteront également leur concours : Mmes Chénal, de l'Opéra-Comique ; Vera Sergine, Alice Bonheur, Colette Willy, Léa Siria, Jeanne Morlet, Renée Corciade.

Au jour le jour :

LE CALENDRIER DU CRITIQUE

Mardi soir, au théâtre Réjane, répétition générale de *Théâtre de l'Opéra* (mercredi soir, première représentation).

Vendredi soir, à l'Opéra, reprise d'*Armide*.

Samedi (après-midi), à la Comédie-Française, répétition générale de la *Furie*.

A cette liste manque le nouveau spectacle du théâtre des Arts : *Marquitta*, les dates d'apparition devant le public n'en sont pas encore fixées.

Le voyage de M. Perrichon repartira prochainement sur l'affiche de la Comédie-Française avec M. de Féraudy, dans le rôle de M. Perrichon. Mme Thérèse Kolb jouera, pour la première fois, le rôle de Mme Perrichon.

Cet après-midi commenceront les répétitions générales de la *Furie*, le drame antique de M. Jules Bois, toujours annoncée pour samedi prochain, en répétition générale publique.

Mme Marguerite Carré partira, ce soir, pour Monte-Carlo, où elle doit créer deux ouvrages. Nous reviendrons demain sur les deux créations que va faire l'émminente cantatrice.

D'une lettre de M. Jules Brasseur, secrétaire général des Variétés, détachons ce fragment :

« C'est dans huit jours exactement que sera fêtée la 20^e représentation du *Roi*, le succès triomphal de MM. de Caillavet, de Fiers et Emmanuel Arène. »

Le comité organisateur en a arrêté la date définitive dans sa réunion d'hier. Lundi prochain 12 février, un souper suivi d'un bal sera offert aux nombreux amis des auteurs, du directeur et des artistes des Variétés.

Vous vous souvenez de l'éclat de la fête qui fut donnée à l'occasion de la 10^e du *Roi*, en novembre dernier. Celle de la 20^e, croyez-moi, promet d'être plus brillante encore et réunira plus de cinquante convives.

On nous demandait, dans la soirée, si la fête sera costumée. Nous croyons savoir que le costume sera facultatif.

On nous avise du Gymnase que le gala de l'orphéon des Arts est remis au 20 février. Le « Samedi de Madame » du 13 février sera consacré à une causerie de M. André Beaunier sur Paul Verlaine avec auditions de Mme Jeanne Raynaud et M. Dumény.

Tous les soirs, Mlle Josette, ma femme, les gros succès du Gymnase.

La Femme X... sera représentée une fois encore jeudi prochain, en matinée à la Porte-Saint-Martin. Ce sera la dernière matinée du jeudi. La pièce émouvante de M. Alexandre Bisson atteindra après-demain sa soixante-dixième représentation, au milieu des bravos du public toujours profondément impres-

sionné des situations de la pièce et de son excellente interprétation, Mme Jane Hading en tête.

Le *Portefeuille*, l'*Auberge rouge* et les triomphants *Jumeaux de Brighton* ont fait réaliser, entre samedi et dimanche soir, au théâtre Antoine, une recette de 11.980 francs. C'est assez dire le succès de ce spectacle. On n'a jamais ri aussi fort qu'aux *Jumeaux de Brighton*, dans la salle du boulevard de Strasbourg.

Tous les soirs, à 8 h. 3/4, même spectacle.

Entre samedi et dimanche, le théâtre Michel, avec le *Poulailler* et *Feu la mère de Madame*, a encaissé 5.539 francs. Ceci à la 82^e représentation du spectacle de ce délicieux théâtre qui, dès son inauguration, a conquis le public le plus élégant de Paris et de l'étranger.

C'est à la fin du mois que débutera, devant le public parisien, la troupe allemande du Schauspielhaus de Dusseldorf, sous la direction de Mme Louise Dumont et de M. L. de Gars. Les spectacles, donnés dans la salle du théâtre Marigny, sous le patronage de l'« Œuvre » (direction Lugné-Poe) seront les suivants :

Médée, de Franz Grillparzer ; *Le Triomphe de la Séductibilité*, de Wolfgang Goethe ; *La Vie de l'Homme*, de Leonide Andrejew ; *Les Révenants*, de Henrik Ibsen ; *Hedda Gabler*, de Henrik Ibsen.

La partition charmante de M. Messager, l'intérêt du livret, l'interprétation de Mme Tardieu-Baugé, une séduisante Mme Copeland, de Mme Louise Dumont, de M. L. de Gars, de M. Vermandelle et de Mlle Mariette Sully, si fêlée samedi dernier par un public ravi de la revoir, — en voilà plus qu'il n'en faut pour expliquer et justifier le succès éclatant de *Veronique* aux Folies-Dramatiques.

On rappelle chaque soir avec enthousiasme au théâtre Mévisto deux jeunes comédiennes qui se sont récemment révélées dans la fine et ironique comédie, *Quand l'amour s'envole*. L'une, Mlle Danjou, y fait briller une verve pleine d'originalité et de parisianisme ; l'autre, Mlle Alice Néri, y montre les qualités les plus remarquables. La comédie de MM. Eddy Levis et Dangennes est partie pour le grand succès.

Don Juan est remarquablement interprété au Trianon-Lyrique : Mme Geneviève Féraud, que l'on applaudissait naguère au Lyrique municipal, chante Elvire en y montrant les plus précieuses qualités et un jeune ténor, plein de promesses, MM. Gilles, José Thory, Lapellière, Dutilleul, sont de tous points excellents, et Mlle Jeanne Morlet, joue et chante le rôle de donna Anna en artiste tout à fait supérieure.

M. Cherubini dirige l'orchestre avec une autorité et un respect de l'ouvrage — aux quels il faut rendre hommage.

Depuis quelques jours, M. Max André, souffrant, a dû abandonner dans *l'Épave de la mer*, au théâtre Déjazet, son rôle de Garbarron ; il est remplacé avec le plus vif et le plus légitime succès par M. Paul Donnerville.

De New-York on nous signale, en les accompagnant des plus vifs éloges, les brillants débuts de Mlle Marianne Flahaut, au Metropolitan Opera House, tour à tour dans la *Walpurga* et le *Crépuscule des dieux*. Mlle Marianne Flahaut chantait ces ouvrages en allemand ; elle y a été fêtée par le public.

Serge Basset.

SPECTACLES & CONCERTS

A LA BOITE A FURSY. — « Pour être certain de vous chanter quelque chose de tout à fait nouveau, nous allons faire une chanson, ensemble, si vous voulez bien m'indiquer le sujet et me donner les rimes des deux couplets, que je me hâterai d'écrire devant vous ! »

C'est Fursy qui s'exprime ainsi, et, dans la salle, on se consulte du regard, on cherche le sujet d'une chanson, on hésite un peu ; un petit murmure, puis une voix s'élève, énonce le sujet demandé ; d'autres voix, prenant plus d'assurance, au fur et à mesure qu'elles se familiarisent davantage avec l'épreuve, envoient des mots, qu'elles cherchent baroques (on a pensé des colles) ou au chansonnier ! et n'ayant aucun rapport avec le sujet demandé. De temps en temps Fursy accueille d'une saillie le rapprochement inattendu de deux mots envoyés comme rimes, on rit, on s'amuse, — lui aussi, d'ailleurs, qui semble se réjouir des difficultés qu'on lui prodigue. Enfin, c'est fini, le rôle du public est terminé, celui de l'improvisateur commence.

Et alors on voit quelque chose d'extraordinaire : le crayon de Fursy court sur le papier, avec une vélocité rare. En moins de deux minutes, juste le temps d'écrire ses seize vers, il a pu penser et concevoir ses deux couplets, qui chantent immédiatement, et qui sont toujours du meilleur cru, traitant avec esprit le sujet imposé, et réalisant à merveille ce grand de force de ramener audit sujet, sans le quitter d'un instant, les mots les plus hétéroclites donnés comme rimes.

Et vous n'imaginez pas le succès que la salle fait à Fursy : cela prend les proportions

d'une véritable ovation. C'est, à coup sûr, mérité, car jamais, je crois, ni improvisateur ni atteint à une pareille virtuosité.

C'est l'un des deux principaux clous du spectacle de la Boite, en ce moment. Le second, c'est celui de la délicieuse revue, *Allô, je cause*, que joue Lyse Berty, et dont nous avons dit tout le bien que nous en pensions, dans le compte rendu de notre dernier five o'clock.

Lyse Berty se taille chaque soir chez Fursy le triomphe qu'elle a mérité au *Figaro* par son talent et son entrain, et le rideau se baisse sur de triples rappels.

Soirée exquise, unique, en somme, où l'on rit tout le temps, avec ces fantaisistes qui se nomment Jules Moy, Mévisto aîné, Robert Casa, Rivers, Paul Clerc, Jean Deyrmond, et ces délicieuses divettes, Edmée Favart et Marie-Thérèse Berka.

Aujourd'hui :

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, à 2 heures : « Mme de La Fayette », conférence par M. Gaston Rageot (audition de Mme Bartet de la Comédie-Française). Ouverte au public.

A 5 heures : « La Photographie en couleurs », conférence par M. Carpentier, de l'Institut (avec projections en couleurs).

De 4 à 6 heures, « Five o'clock artistique », au 1^{er} étage du Café Américain, 4, boulevard des Capucines. Entrée par l'escalier de marbre. Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4 précises, la *Revue des Folies-Bergère*, revue franco-anglaise de M. P.-L. Fiers ; 22 tableaux, 800 costumes (miss Campton, Martha Leveaux, Clara Farnon, Clara Farnon, Marcel, Morton et... Marie Marville). La Première Entente cordiale. Les Châteaux de la Loire.

A l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Une heure de rire* par Barba et Réba, Morrills et Berzac ; la troupe impériale de Chine Tankwaï ; 1909 ! Des Femmes... rien que des femmes... féerie-revue à grand spectacle avec Mmes Dancery, Allems, Foscolo, Palermo, Barkis, Borelly, et Footitt ; *Trion-Ballet* (Mlle Lucy Rely, danseuse étoile).

A la Scala, à 8 h. 1/2, *Béguin de Roi*, opérette (Polin, Sulbac, Max Morlet, Rouvières, Fréjol, Lejal, Brunel, Anna Thibaud, Lucy Mürger, J. Bernal, L. Darieu, Lilla Deolos, etc.).

Au Moulin-Rouge, *En l'air, messieurs !* revue en 3 actes et 20 tableaux de MM. H. Moreau et Ch. Quinot (MM. Dambrel, Goulet, Cromelin, Lissac, Mmes Leberg, A. Guerra, A. Gillet, L. d'Alba, Ellynett, et les douze Manchester's Babies).

A l'Apollo, *l'Hôtelier de la belle Anita*, mimodrame (Yetta Rianza). MM. Maurice Delprat et Dubois. Mlle Luxeuil, la mystérieuse Bl. de Pannac et 15 attractions.

An Nouveau-Cirque, le *Plus beau Hussard de France*, opérette acrobatique, équestre et nautique, Attractions sensationnelles.

A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.48) (direction Bonnard-Biès), à 9 h. 1/2 : D. Bonnard, Numa Blés, Baltha, P. Weil, Charton, A. Stanislas, dans leurs œuvres. *L'Épave*, de Caran d'Ache, présentée par D. Bonnard. *Le Bon tance*, revue en un acte, jouée par Lucy Pétit, G. Charton, A. Lauff, E. Deary, Numa Blés, etc.

Salle Charras, 9 heures, « Cinéma d'art » : *L'Empire*, *Visions d'Orient* (couleurs). Danses grecques, Voyages, Scènes comiques, etc. Matinées, jeudi, dimanche et fêtes, à 2 h. 1/2.

Seize mille francs !!!

Tel est le chiffre colossal encaissé samedi par les Folies-Bergère. Les pauvres de Paris peuvent bénir le nom de M. Clément Bannel, l'habile directeur du beau music-hall, puisque l'Assistance publique a perçu plus de quinze cents francs.

Tout commentaire serait surperflu.

Pour la prochaine pièce fantaisiste de l'Olympia MM. de Gottens et Marinelli viennent d'engager Mlle Georgette Agost, une intelligente artiste chanteuse-dansueuse, qui revient d'Amérique où depuis trois ans elle obtenait le plus vif succès.

COURRIER MUSICAL

Aux Concerts-Colonne.

Dimanche prochain, au Châtelet, à la demande de très nombreux auditeurs, 157^e audition de la *Damnation de Faust* (audition unique).

L'interprétation du chef-d'œuvre de Berlioz sera la suivante : Marguerite : Mlle Marcelle Prégi, de retour d'une grande tournée de concerts à l'étranger ; Faust : M. Emile Caenueuvre ;

M. Huberdeau, de l'Opéra-Comique, si remarquable dimanche dernier dans *l'Opéra du Rhin* et dans *Manfred*, chantera pour la première fois le rôle de Méphistophélès ; Brander : M. Paul Eyraud.

Soli, chœurs et orchestre, 250 exécutants, sous la direction de M. Ed. Colonne.

Depuis les derniers concerts dirigés à Paris par Richard Strauss et Weingartner, on n'avait

vu un succès semblable à celui remporté par Pierre Schicklari et son admirable orchestre au premier concert de la saison. Le public, littéralement enthousiasmé par l'exécution magistrale des œuvres inscrites au programme, confondait en un même triomphe le jeune chef d'orchestre et ses musiciens.

Le deuxième concert de l'Association aura lieu jeudi prochain, à neuf heures du soir, salle Gaveau, avec les concours de Mme Maryand et de M. André Bittar, violon solo de l'orchestre. Au programme : 5^e Symphonie en ut mineur (Beethoven), Concerto n°3 pour violon (Mozart), trois Mélodies, première audition (Germaine Corbin). *Pier Gynt*, suite (Grieg) et une première audition sensationnelle en France, les *Idéals de Schiller*, l'un des plus beaux poèmes symphoniques de Liszt. L'orchestre de 70 artistes dirigé par Pierre Schicklari. (Places de 1 à 6 francs).

Location sans augmentation de prix : à la salle Gaveau, 15, rue de la Bodie (téléph. 238.20) ; chez MM. A. Durand et fils, à la place de la Madeleine ; Grus, 416, boulevard Haussmann ; Eschig, 13, rue Lafitte ; A. Dandelot, 83, rue d'Amsterdam ; Landy, 234, boulevard Saint-Germain.

Jules Bouchéri, dont le récent triomphe aux Concerts-Lamoureux a fait si vive impression, donnera le lundi 15 février, à la salle Gaveau, un récital de violon du plus haut intérêt, tant par le choix d'un programme très varié que par l'assurance d'une exécution parfaite. On sait d'ailleurs que Jules Bouchéri, à l'encontre de certains virtuoses, joint à une technique admirable ses qualités de merveilleux musicien respectueux de la pensée des maîtres, qu'il interprète avec un goût très pur.

Le prix des places est le suivant : Loges, 10 fr. ; parterre, 8 et 6 fr. ; premier balcon, 6 et 5 fr. ; deuxième balcon, 4 et 3 fr. ; promenoir, 2 francs.

On trouve des billets : A la salle Gaveau ; chez les éditeurs Durand, Grus, Eschig, et chez M. A. Dandelot (à qui devront être adressées les demandes d'engagement concernant Jules Bouchéri), 83, rue d'Amsterdam.

De Roubaix :

Au dernier concert de l'Association symphonique, sous la direction du maître Kojal, on a fait un véritable triomphe à Mme Roger-Mielos, dans le 2^e Concerto de Saint-Saëns et dans celui de Schumann et de Chopin, qui ont été bissés ; grand succès aussi pour le célèbre quatuor Battaille qui a fait sensation.

De Saint-Petersbourg :

La grande cantatrice Mme de Nuovina et le célèbre pianiste français Léon Delafosse donneront en mars et avril, à Saint-Petersbourg et dans les principales villes de Russie — où les appellent de magnifiques engagements — une série de concerts avec orchestre, qui s'annoncent comme de véritables solennités musicales.

Au programme de ces concerts figureront des œuvres classiques et modernes, ainsi que quelques pages parmi les plus belles de Léon Delafosse, tantôt chantées par Mme de Nuovina, tantôt exécutées par l'auteur lui-même.

La venue de M. Léon Delafosse et de Mme de Nuovina est — faut-il le dire — très vivement attendue.

Alfred Delilia.

PETITES NOUVELLES

A l'Olympia, on demande jeunes jolies femmes pour petits rôles. Se présenter de 2 heures à 6 heures, 8, rue Camartin.

TRENTE ANS DE THÉÂTRE

AUTEUR ET INTERPRÈTE

J'ai retrouvé une très jolie lettre que Coquelin m'adressa il y a deux ans. Il s'agissait alors de célébrer les Cinquante ans de théâtre de Victorien Sardou. J'ai conté ici même pour quelles raisons cette fête n'eut pas lieu. Sardou accepta d'abord l'idée, puis il se ravisa... On avait beau lui répéter que, son œuvre présentant une extraordinaire variété, le programme réunirait les formes les plus diverses de l'art dramatique et musical, depuis le drame jusqu'à l'opérette ; les instances furent vaines : il ne voulait rien entendre. Coquelin avait été ravi de ce projet et m'expliquait, dans cette lettre, comment il entendait le réaliser :

« Mon cher ami,

« C'est une apothéose qu'il faut faire à Sardou. On trouvera dans tout le théâtre de quoi composer une soirée très intéressante, extrêmement variée et amusante : on fera d'abord chanter les plus jolis couplets, les plus spirituels, les plus beaux de ses anciens vaudevilles. Les *Premières armes de Figaro*, *Garat*, le *Roi Carotte*, les *Merveilleuses*... Puis

on jouera les plus belles scènes de ses comédies et de ses drames. On peut ainsi faire un programme superbe. Car, comme Sardou a été, qu'il est et qu'il restera un grand auteur dramatique, il y a des scènes qui se suffisent à elles-mêmes pour être très à effet. Trois mots de préparation et l'on sera étonné de ce que l'on retrouvera de scènes qui seront comme de petites pièces.

« Mais ce qu'il faut obtenir, ce qu'il faut avoir, c'est Sardou dans une avant-scène et tous ses confrères venant lui faire un beau salut en quelques mots. Rappelez-vous la journée de Sarah, où Rostand, Mendès, Haraucourt sont venus la chanter... Comme ce serait glorieux pour l'art dramatique si tous arrivaient, avec quelques paroles, lui offrir leurs compliments ! Ce serait très noble pour tout le monde... Cette belle, longue, heureuse et grande carrière couronnée ainsi, avant la fin (je veux encore avoir l'honneur de jouer ce qu'il doit me faire), ce serait magnifique... Voilà de quoi satisfaire votre esprit d'arrangement... Sarah dirait à Sardou, en vers faits par Richemont ou par un autre poète, combien il a été prodigieux pour nous, car il a su en faire des rôles ! Et, si on me le permet, je serais heureux de lui dire un peu de notre reconnaissance.

« La date de la représentation importe peu. Je crois qu'il ne faut pas reculer la représentation Vézintini et fixer celle en l'honneur de Sardou au 10 avril. Ce serait parfait.

« Dites-moi ce que vous pensez de mon idée. Je la sens très bonne, très juste, très utile. Je serai à Bruges vendredi et à Ostende samedi : vous avez la parole et je vous envoie mes meilleures amitiés.

« Coq »

On le voit : c'était bien une apothéose, une apothéose admirable, que l'interprète rêvait pour l'écrivain, et je ne pense pas qu'il y ait un mot à ajouter à cette lettre toute pleine de cœur et d'enthousiasme.

Que dire d'ailleurs aujourd'hui de Coquelin qui n'a été déjà dit ? L'artiste fut incomparable, l'homme profondément et exceptionnellement bon ; peut-être même sa bonté s'était-elle encore affaiblie au contact de ceux qui, comme il le répétait avec tant de gentille simplicité, n'avaient pas eu de chance ! Il faut avoir vu Coquelin à la tâche pour se rendre compte de ce qu'il a fait, de ce qu'il valait et de ce qu'on lui doit.

Adrien Bernheim.

LA VIE ARTISTIQUE

Les Orientalistes

Une idée heureuse entraîne toujours de bons résultats que l'on n'avait point prévus. Elle fructifie plus abondamment et plus diversément que nos promoteurs eux-mêmes ne l'avaient supposé. La fondation du groupe des peintres orientalistes a été une de ces bonnes idées. Cela n'a pas consisté étroitement en une sorte de canton ethnographique et plus ou moins moricaud de la peinture. Peu à peu sont venus, et très légitimement, se greffer là-dessus tous les arts des pays du soleil. Et voici que, par exemple, en une radieuse vitrine, s'épanouissent les plus précieuses broderies algériennes anciennes de la collection de Mme Luce Ben-Aben, la vaillante renouvairiste et initiateuse des arts de l'aiguille à Alger. Mme Ben-Aben, avec un goût et un dévouement admirables a donné aux petites filles indigènes le beau gain-pain artistique de ces travaux enchanteurs, et par elle toute une série de générations féminines auront là-bas formé un beau foyer de riche et charmante production. Vous verrez au Grand Palais à côté des merveilles d'antan les excellents travaux des écolières, et vous constaterez que les qualités d'une race ne meurent jamais pour qui sait les raviver.

Autre conséquence excellente de la fondation des Orientalistes : Alger est devenu, grâce à la haute et clairvoyante protection de M. Jonnard, le séjour de tout un noyau de jeunes artistes pleins d'avenir. La blanche ville possède sa Villa Médicis, et de beaux concours annuels créent encore une émulation fé-

AUTOMOBILES

COTTIN-DES-GOUTTES

MAISONS DE VENTE
11, Rue La Boétie, Paris.
Usines à Lyon.

conde. Vous vous intéresserez au fonctionnement de ces concours, et vous applaudirez à la riche moisson récoltée déjà par deux boursiers de voyage : M. Cauvy, brillant et verveux peintre d'œuvres, et M. Paul Jouve, puissant et dramatique animalier, dont les œuvres sculpturales sont émouvantes et rares entre toutes.

M. Bénédite, qui préside à tout ce mouvement avec autant de zèle et d'autorité, a donc réussi de tout point. La nouvelle exposition n'est pas moins attachante que les précédentes, et de nouvelles recrues sont à noter. Entre autres celle d'un lieutenant de vaisseau, M. Laurens, qui a exécuté en Chine et en Indo-Chine des peintures précieuses et naïves.

M. Divet brille au premier rang avec son savoir impeccable. M. Cottet avec sa robuste nature, M. Lévy-Dhurmer avec son goût affiné et subtil. M. Clairin attire avec de mystérieuses Venises, et en M. Gillot, Venise encore trouve un peintre plein d'entrain et de luxe discret. Parmi les autres exposants : Mme Aguttes triomphe par la vigueur de l'exécution, la couleur intense, et ses vues de Messine, entre autres, seront des plus regardées. MM. Gasté, de La Nézière, Dagnac-Rivière, Réalier-Dumas, Antonin, d'Estienne, Laurent-Gsell, Hayet, Lanth, Padilla, Laparra, Maurice Chabas et Mmes Marie Gautier et Judith sont les plus importants exposants de ce groupe fouffu, à qui nous devons, en cette grise saison, tant de beaux rêves de couleur.

Arsène Alexandre.

P. S. — M. Dujardin-Beaumeat a inauguré hier cette exposition et visité les salons ornés des tapis d'Orient de la maison Dalsème. — A. A.

LA ROSE FRANCE

PARFUM DE LA FLEUR
HOUEBANT, 19, Fg St-Hippolyte

Ne vous laissez pas tromper

Le Premier Dentifrice du Monde

Le SEUL approuvé par l'Académie de Médecine de Paris.

C'est lui

VÉRITABLE EAU DENTIFRICE

DE

BOTOT

POUDRE DENTIFRICE DE BOTOT

au Quinquina ou au Cassia

UNIVERSALMENT RENOMMÉE

Guérit les maux de dents les plus violents.

Le plus agréable parfumé

Fortifie les gencives. Blanchit et conserve les dents.

POUDRE DENTIFRICE DE BOTOT

au Quinquina ou au Cassia

UNIVERSALMENT RENOMMÉE

La Véritable Eau Dentifrice de Botot

doit porter comme dénomination la signature Botot

Dans l'intérieur de votre boîte, refusez tout les

dentifrices proposés à sa place par des négociants

ou des pharmaciens non autorisés.

En Vente dans toutes bonnes Maisons

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

POUDRE OPHÉLIA

Traitement de Beauté

HOUEBANT, 19, Fg St-Hippolyte

Garanties par l'INSTITUT D'HYGIÈNE DE LONDRES

PERA CIGARETTES

Qualité Supérieure, Pureté Absolue

Garanties par l'INSTITUT D'HYGIÈNE DE LONDRES

LES GRANDES VENTES

Les enchères de la vente Bélinac ont absorbé l'attention des curieux, au point qu'il n'est pas resté de place pour rendre compte d'une vente d'objets d'art, de meubles et de porcelaines, qui était dirigée par M. Henri Bando assisté de MM. Mannheim, experts, et qui produisit 151,000 francs. En voici les adjudications les plus saillantes :

N° 4, Deux panneaux à sujets mythologiques, peinture du dix-huitième siècle, 1,420 fr. ; n° 25, La Toilette, groupe Saxe, 1,350 fr. ; n° 27, Groupe de la Comédie italienne, en saxe, 1,450 fr. ; n° 34, Le Galant, groupe saxe, 2,320 fr. ; n° 35, Deux figures, en saxe : Le Joueur de luth et la Violoncelle, 5,000 fr. ; n° 39, Deux vases à décors de fleurs, de fruits et d'animaux, 1,650 fr. ; n° 40, Deux vases à décors de sujets galants et de fleurs, 2,420 francs.

N° 41, Service à thé, en saxe, 4,800 fr. ; n° 42, Pendule en saxe, décor de fleurs, 1,350 fr. ; n° 43, Statuette de Diane assise, porcelaine de France, 2,700 fr. ; n° 44, Plat en porcelaine de Chine, 2,900 fr. ; n° 45, Vase-balustrade en porcelaine de Chine, monté en bronze, en porcelaine de Chine, 1,350 fr. ; n° 46, Vase-balustrade en porcelaine de Chine, monté en bronze, en porcelaine de Chine, 1,350 fr. ; n° 47, Cabaret en porcelaine de Chine, décor de fleurs sur fond bleu, 4,550 fr. ; n° 48, Plateau, théâtre et saxe, en porcelaine de Chine, 1,250 fr. ; n° 49, Groupe en porcelaine de Chine, 1,300 fr. ; n° 50, Deux vases en porcelaine de Chine, 1,300 fr. ; n° 51, Grand tapis de la Savonnerie, en saxe, à queue de peigne, 42,000 fr. ; n° 52, Tapisserie, verdure avec bordure, 3,000 francs.

Valmont.

La Vie Sportive

COURSES A PAU

Quand on était en train de s'exalter dans un paddock fleuri, au milieu d'une assistance particulièrement élégante, dans un ciel d'un bleu méditerranéen, discutant les chances de chevaux très justement handicapés, un employé de la Société est venu trouver le clerk et lui a dit : « Monsieur, il y a eu un accident, il n'y a plus de cartes. Ces quatre chevaux n'ont pu être, je crois, un aperçu exact de cette grande journée. Tenez, radieux, assistance très nombreuse, course très intéressante. L'assistance était des plus brillantes. Citons au hasard :

Comte Joseph de Gontaut-Biron, comte Bernard de Gontaut-Biron, MM. Duboué, de Talliac, Dussieu, Lafont, de Montfort, de Biron, général Bonnet, Auguste Merle, de Salvaterra, Sydney-Platt, baron Foy, E. Balsan, baron de

Waldner, baron de Bastard, marquis de Castelbajac, marquis de Saint-Sauveur, MM. H. et F. de Juge, de Lastie-Saint-Jal, D. Guesnier, T. P. Thorne, Ch. Bousset, P. Bousset, Butler-Brooke, de Salguier, de Fournas, Wadsworth-Rogers, Keller, lieutenant de Lasseuse, M. de Lasseuse, M. Labrousse, Cornu-Langy, F. Roy, Marin de Saint-André, baron de Gineustou, comte et comtesse de Teyssant, Mme de Biron, Butler-Brooke, M. et miss Platt, miss Hutton, M. et Mme Wright, Mrs Scott, miss Herbert, docteur et Mme Driart, M. Demuth, M. et Mme Schultz, sir Henry Settle, colonel Ronalds, M. Nish, comte Orlowski, M. Robbins, baron de Vauvilland, miss Foster-Barham, M. J. de Longueuil, M. Roussille, M. Graham, M. et Mme de Lucan, comte Dumanoir, M. de Villaviciencia, M. de Florez, baron et Mlle d'Artois, M. et miss Kane, baron du Poirier de Lanson, major Larrieu, M. et Mme Deville, vicomte d'Elva, M. Alec Browne, comte et comtesse de Miramon-Fargues, baron et baronne Roger de Cabrol, M. Lounstall.

Le Grand-Prix a très bien réussi : on hésitait entre les champions de MM. Pilzer et Bonfiro, et ils ont fini les trois premiers. La performance de la gagnante est réellement brillante avec 58 kilos 1/2 pour quatre ans et dénote une sérieuse qualité. Roi du Monde s'est un peu attardé, de plus, il a fait une grosse faute à la dernière haie ; Canada a désarçonné son jockey ; Dom Carlos est tombé. Ce sont des petits incidents qui n'ont pas influé sur le résultat. Je ne passerai pas sous silence la victoire d'Hérison, qui devrait être suivie de plus importantes. Qui s'y frottera, s'y piquera.

Prix du Gave (2,000 fr., 3,000 m.). — 1. On The Green, à M. Butler Brooke (Broquère) ; 2. King II, à M. D. Guesnier (D. Kaley) ; 3. Cour d'Amour, à M. Broquère (Cassé) (Longueuil, Join).

Prix du Pont-Long (2,000 fr., 2,800 m.). — 1. Mon Pays, au baron du P. de Lanson (Parmentier) ; 2. Justaucorps, à M. Labrousse (M. de Lasseuse) ; 3. Hérion, à M. J. Peberde (M. Faurie) (8 longueurs, 1 longueur).

Non placés : Moravetz, Torpille II, Bananier, Boudha II, Esquivan.

Prix mutuel à 5 fr. : Gagnant, 44 fr. Placés : Mon Pays, 8 fr. ; Justaucorps, 11 fr. ; Hérion, 16 fr. 50.

Grand Prix de Pau (25,000 fr., 4,300 m.).

1. Bonfiro, au comte G. de Castelbajac (Parmentier) ; 2. Roi du Monde, à M. Pilzer (A. Carter) ; 3. Alexandrine, à M. Pilzer (G. Savaul) (2 long. 1/2, 10 longueurs).

Non placés : Réves d'Or, Pierre Yharol, Forest Star, Reine Jeanne II, Dom Carlos, Canada.

Prix du Pont-Long (2,000 fr., 2,800 m.). — 1. Hérison II, à M. J. Lioux (Defeyer) ; 2. Roitelet IV, à M. Faurie (Parmentier) ; 3. Aureale, à M. Ch. Bousset (R. Savaul) (2 longes, 4 longes).

Non placés : Lauzma, Crossoptylon, Volubilis, Oillet Rouge, Luz, Royal Boy.

Prix mutuel à 5 francs : Gagnant, 49 fr. Placés : Hérison II, 8 fr. ; Roitelet IV, 17 fr. 50 ; Aureale, 8 fr. 50.

COURSES A VINCENNES

Prix de Mandres (2,000 fr., 2,400 m.). — 1. Forback, à M. Th. Lallouet (M. Lallouet fils) ; 2. Forêt d'Auvray ; 3. Farnéze.

Non placés : Fille sans Gène, Faon, Potant, Forban, Fifi, Fier Scambro, Vestale. Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 51 fr. 50. Placés : Forback, 21 fr. 50 ; Forêt d'Auvray, 122 fr. 50 ; Farnéze, 16 fr.

Prix de Lincil (3,000 fr., 2,800 m.). — 1. Serpolette, à M. Darnaude (Hamon) ; 2. Fuchs ; 3. Fegana.

Non placés : Frileuse, Flubustier. Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 25 fr. 50. Placés : Serpolette, 17 fr. ; Fuchs, 35 fr. 50.

Prix de Sacy (2,000 fr., 2,400 m.). — 1. Diavolo, à M. Panger (Verzele) ; 2. Dig Ding Dong ; 3. Darnetal.

Non placés : Fusaïn, Dumont d'Urville. Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 14 fr. 50. Placés : Diavolo, 43 fr. ; Dig Ding Dong, 20 fr.

Prix de Vincennes (5,000 fr., 2,300 m.). — 1. Enoch, à M. Ch. Jacob (Verzele) ; 2. Dame Jeanne ; 3. Fille de l'Air.

Non placés : Enita, Plainville, Duchesse, Ecurienne.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 23 fr. 50. Placés : Enoch, 17 fr. ; Dame Jeanne, 31 fr. 50.

Prix de Seron (2,000 fr., 2,800 m.). — 1. Fen Follet, à M. L. Hémard (Verzele) ; 2. Frian-dise ; 3. Fauvette.

Pari mutuel à 10 fr. : 12 fr. 50.

Prix de Boissy (3,000 fr., 3,000 m.). — 1. Facilité, à M. J. Thibault (Ed. James) ; 2. Electa ; 3. Fleurville.

Non placés : Elcaireur, Don Cesar, Electa, Fanny Leyburn, Loustic.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 27 fr. 50. Placés : Facilité, 14 fr. ; Electa, 26 fr. ; Fleurville, 16 fr. 50.

Prix de Villecrozes (2,000 fr., 3,000 m.). — 1. Toudras, à M. L. Mauger (Prosper) ; 2. Fauville ; 3. Electa ; 4. Fleurville.

Non placés : Fuchs, Sauterelle, Ecce Homo, Estry, Fille de l'Air, Etroussat.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 156 fr. Placés : Toudras, 30 fr. 50 ; Fauville, 16 fr. ; Etendard, 21 fr.

Ajax.

LES ARMES

Les armes de combat. — Le match franco-belge. La Société du « Printemps ».

La réunion que la Société « Les Armes de combat » donnait hier matin à l'Ecole des Hautes-Etudes commerciales, sous la présidence de M. H.-G. Berger, a comporté trois poules à l'épée, dont les résultats ont été les suivants :

1^{re} poule : 1. docteur Dronard ; 2. M. H. Cor-dier.

2^{de} poule : 1. M. Ricci ; 2. M. Gardères.

3^{de} poule : 1. M. Ricci ; 2. M. L. Marlio.

Le prix mixte Laufageur a été gagné par M. L. Marlio ; le second a été M. Morillon.

Enfin, M. Baudat a remporté la victoire, par 10 touches à 5, dans son match avec M. Quennessen.

Voici les résultats des épreuves de fleuret organisées hier, à la salle Rouleau pour la désignation du maître qui formera, avec MM. Rossignol et Ad. Rouleau, l'équipe française du match franco-belge.

1. M. A. Borge, 2. M. Millet ; 3. ex-æquo MM. L. Bouché, Bottenfeld fils et Gallet ; 6. M. Lefranc ; 7. M. Baudat ; 8. M. Carriehon fils.

Les épreuves d'épée auront lieu dimanche prochain.

La Société mixte d'escrime et de tir des Magasins du Printemps, que préside M. A. Masson, vient de donner une soirée dont le succès a été très vif.

Les principaux tireurs étaient MM. Char-traine, Roy, Marnat, Dizio, Alessandri, An-chère, Borriques et Arnaud.

Le programme s'agissait d'une excellente partie artistique, où Mme Anna Thibaud, Mlle Mathieu-Lutz, Bovy et Alice Bonheur, MM. Beyle, Jules Moy, Galipaux et Dessonnes ont été fort applaudis.

Jehan Septime.

TIR

Au Cercle du Bois-de-Boulogne

En même temps que reprend l'entraînement, au stand de la pelouse de Madrid, le comité du Bois de Boulogne travaille et prépare les épreuves de la saison prochaine.

C'est ainsi qu'il a été décidé que du 27 avril au 23 juin inclus, le mardi et le samedi, à dix heures du matin, sera tiré un Challenge-Cup offert par la société et qui consiste en un objet d'art d'une valeur de trois mille francs.

La coupe du Challenge-Cup ne pourra être gagnée que par un membre du Cercle du Bois de Boulogne, mais les personnes étrangères pourront prendre part à la poule dont l'entrée a été fixée à 50 francs.

Le gagnant du Challenge-Cup sera le tireur qui aura gagné le plus souvent cette épreuve, durant la période du 27 avril au 23 juin inclus ; toutefois pour en être définitivement détenteur, le tireur devra l'avoir gagnée au moins deux fois.

Si plusieurs tireurs gagnent le Challenge-Cup un nombre égal de fois, le barrage aura lieu en 50 pigeons le 29 juin, à dix heures du matin.

Paul Manoury.

AUTOMOBILISME

Absurdité ! Je prends à l'Etoile un auto-taxi, et me fais conduire au pavillon d'Armenonville, par exemple, où je quitte le tuteurant véhicule.

Le compteur me réclame d'abord 85 ou 95 centimes de course, et le voyant des suppléments me réclame impérieusement : 1^{er} 50 centimes pour passage de fortifications ; 2^e et 4 franc d'indemnité de retour.

Il y a là un abus ; il est indigne que l'agit d'établissements si proches des murs de la capitale, mais il est excessif, inadmissible et irritant dans toute l'étendue du Bois, aujourd'hui si fréquemment que les cochers et chauffeurs ont tant de chances, même plus, de charger que dans Paris.

Vraiment il serait temps et juste de mettre fin à cet état de choses ; le Bois de Boulogne est dans Paris et non hors Paris et la preuve en est, les trottoirs placés non aux fortifications, mais aux grilles du boulevard Maillot, de Suresnes, de Boulogne et d'Auteuil.

Que M. de Selves nous prenne sur la question un bon petit arrêté et il connaîtra la joie toujours nouvelle d'un triomphe.

M. Jean de Dorlodot attend sous peu livraison d'un double phaéton 12/14 HP Charron qui lui a été vendu par MM. Bondis et Cie, 45, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Le silence d'une voiture est généralement de bon ton, et ce sont les voitures de marques

inférieures qui se distinguent par leur bruit. La marque Charron s'est appliquée à rendre ses modèles absolument silencieux.

Charron, Limited, 7, rue Ampère, à Puteaux.

Minerva présentera au public, en 1900, les modèles suivants, qui sont en vente à la maison Outhen-Chalandre (Gaetan de Kniff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly (porte Maillot) : 15, 18, 25, 38-chevaux, 4-cylindres ; 40-chevaux, 6-cylindres. La 38-chevaux est le fameux moteur sans soupape (brevets Knight) qui révolutionne le monde de l'automobile.

Tous les modèles des célèbres ateliers de Lunéville-Argeville y sont représentés et peuvent être essayés.

Les derniers perfectionnements existent sur les chassies Léon Bollée, du Mans, réputés justement comme les plus souples, les plus silencieux et les mieux construits.

Succursale de Paris, 49, rue de Villiers, à Neuilly-sur-Seine.

Au 21 des Champs-Élysées se trouve le luxueux hall d'exposition de la Société Lorraine-Dietrich.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

Le comte de Brion a pris livraison, ces jours derniers, d'une Sizaire et Naudin 12 HP type 1908 baquets par laquelle il remplace une Sizaire et Naudin type 1906. Sa fidélité dit sa satisfaction.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée, du Mans, ou de une meilleure voiture légère Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vendel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

reprises Jack Meekins aux Folies-Bergère. Le nègre Joe Jeannette a en deux reprises expédié au Wonderland son adversaire Harry Croxon.

Au même Wonderland, Truffier a fait match nul avec Johnny Hughes.

COURSES A PIED

A New-York, sur la piste de Maddison Square, l'indien Longboat a battu l'anglais Shrubbs sur 42 kilomètres 400 mètres, en 2 h. 52. Une foule énorme assistait au match, la recette s'est élevée à 130,000 francs.

VÉLOCIPÉDIE

Les courses disputées hier au vélodrome d'hiver ont donné les résultats suivants : Scratch international, 850 mètres : 1^{er}, Delage ; 2^e, Movett ; 3^e, Heller.

Prix Robertson, 50 kilomètres entraîneurs à tandem : 1^{er}, Seigneur, en 1 h. 0' 18" ; 2^e, Mac Farland ; 3^e, Berthet.

Match international de vitesse : 1^{er} manche : 1^{er}, Dupré ; 2^e, Van du Bow ; 3^e, Clarke. 2^e manche : 1^{er}, Clarke ; 2^e, Dupré ; 3^e, Van du Bow.

RUGBY

Le Championnat de Paris

Le Racing-Club de France a hier, sur son terrain de Polo, battu par 23 points à 5 le Sporting-Club Universitaire de France dans leur match retour du Championnat de Paris.

Le Racing-Club a joliment gagné ; un seul de ses essais est contestable, tout à fait, le premier ; les autres ont été parfaitement acquis et dans des attaques de style bien conduites, ce qui a prouvé que l'équipe forte, vivante, allante, unie, a de la variété, de la combinaison dans l'offensive. Elle ne se contente pas d'un jeu mécanique ; elle a de la ressource ce qui permet de trouver d'utiles occasions dans les circonstances les plus inattendues.

En dépit de l'écart des points, le match a été intéressant jusqu'au bout. Le Sporting a jusqu'à la fin la riposte ; il ne fut jamais une équipe anéantie ni tellement dominée. Tandis qu'il conduisait mal ses attaques, gâpillait les plus heureuses, ou finissait mal les plus menaçantes, le Racing-Club, qui ne fut vraiment maître de la balle que sur le tard de la rencontre, n'a pas ainsi dire perdu une occasion de marquer.

Son équipe a été d'ailleurs d'excellente tenue ; elle a de la puissance et de la virtuosité. Le demi Decamps et les trois-quarts Lane, Verrier et de Warden ont été les surs artisans de la victoire. Decamps a été étourdissant de finesse et de sang-froid. Il fut hier le meilleur homme sur le terrain.

Le match avait débuté d'une façon étonnante. Dans les dix premières minutes, le Sporting-Club menait un essai transformé mettant ainsi cinq points à son actif. Pendant près de trente minutes il est le meilleur et fit, il faut en convenir de fort jolies choses. Privé d'un joueur il se désolait, alors, et en dépit de retours et de ripostes remarquables, il n'eut plus dès lors aucune chance de vaincre. Bon et brillant dans l'offensive, le Sporting se montre inférieur dans la défense.

Au Parc des Princes, le Stade français a remporté de son côté, une facile victoire ; par 35 points à 0, il a battu dans le championnat de Paris, le Cercle amical.

Frantz-Reichel.

Petites Annonces

La ligne... 6 francs
Par dix